

## Il marchait si doucement que personne ne l'avait entendu...

MARIE-JOSÉE GAGNON

À 87 ans, le Frère Jérôme ne cesse d'approfondir sa peinture. «La clef de l'art, c'est la clef de la jeunesse éternelle de l'art. L'artiste devra chercher sa voie dans le mystère, donc dans l'inconnu», a-t-il écrit, il y a 43 ans.

Bien qu'il ait finalement trouvé sa voie, il y a dix ans, il scrute toujours un inconnu qui lui apparaît tout aussi merveilleusement mystérieux.

Comme l'écrit Daniel Gagnon dans un livre paru cette année chez Fides, «l'inspiration est venue, il est récompensé de son humilité et de sa patience passionnée. Le frère marchait si doucement que personne ne l'avait entendu».

Aujourd'hui, il marche très lentement, cet attachant frère de Sainte-Croix, logé au Collège Notre-Dame où il a enseigné la peinture aux enfants presque toute sa vie. «Un jour, on m'a enlevé les enfants sous prétexte qu'ils avaient de mauvais résultats dans les autres matières, relate-t-il, un peu triste. J'ai donc eu plus de temps pour peindre.»

Quelques années plus tard, en 1980, c'est l'éclatement. Cette année-là, à 77 ans, il peint 200 tableaux, soit plus que pendant toute sa vie. «J'ai fait beaucoup de peinture. J'ai fait un tas de mauvais tableaux. Et quelques bons. Les quelques bons ont mûri grâce au fumier des autres», explique-t-il en souriant.

Le passage de Paul-Émile Borduas au Collège Notre-Dame en 1940 sera en grande partie à l'origine de son éclosion artistique. «Borduas, c'est lui qui m'a ouvert les yeux. C'est lui qui m'a rendu conscient de la vie, de la vie tout court», a-t-il déjà dit. Et encore la

semaine dernière, le Frère Jérôme a levé ses bras en l'air en lançant: «Borduas, c'est la grâce!»

Sans aucun doute, l'auteur de *Refus global* l'a influencé et l'influence encore. On est même allé jusqu'à dire que le frère tentait de l'imiter.

Borduas lui aura aussi légué des bribes de son art pédagogique. Selon le religieux, il savait regarder les dessins d'enfants et les lire. Un jour, il a même lu à travers un dessin qu'un enfant était malade. L'enfant est par la suite entré à l'hôpital où il est resté pour plusieurs mois.

Bien qu'il n'enseigne plus autant que par le passé, ce frère de Sainte-Croix consacre encore plusieurs heures par semaine à assister quelques apprentis qui viennent le consulter à son atelier. Avec l'aide de son animatrice artistique, Louise Lauzon, il critique leurs tableaux.

Il aura ainsi transmis un peu de son art à Tex Lecor, Diane Dufresne, Raoul Duguay, Guy Godin, Claude Vermette et à plusieurs autres.

«Ce qui est intéressant avec ce maître, c'est qu'il critique de manière objective. Contrairement aux autres peintres, il ne compare jamais les tableaux des autres aux siens», précise son agent, Roger Cardinal.

### Art et religion: conflit, puis complicité

Le frère Jérôme n'aura pas toujours connu la paix intérieure qui le caractérise si bien aujourd'hui.

Bien qu'il porte l'habit religieux depuis l'âge de 15 ans, l'art aura souvent été la source de profondes

SUITE À LA PAGE 15

PHOTO LA PRESSE RICHARD COUIN

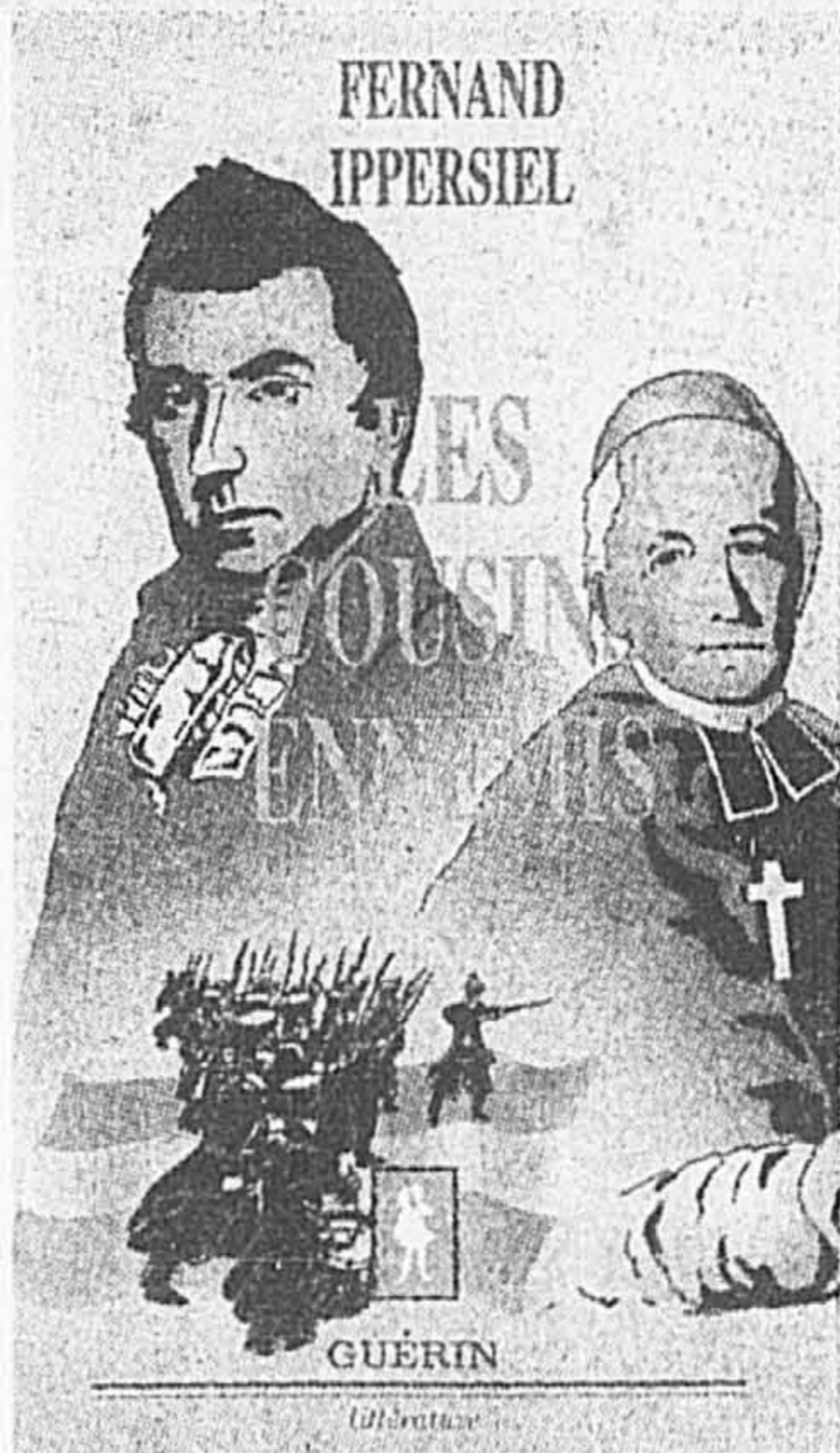
## Un certain sens de la continuité

«Nous ne nous désisterons pas de nos demandes pour l'obtention de la plénitude de nos pouvoirs et droits politiques.»

Déclaration pré-référendaire ou post-meechienne? Non. Même si cette déclaration de Louis-Joseph Papineau, faite en 1835, aurait fort bien pu sortir de la bouche de René Lévesque ou de Jacques Parizeau. De fait, le livre de Fernand Ippersiel, *Les cousins ennemis*, nous ramène à l'époque des patriotes tout en s'intégrant bien au contexte actuel, en dépit d'un siècle et demi de distance.

Les années se succèdent, mais les discours nationalistes ne changent pas, constate Maryse Bérubé.

À lire en page I3



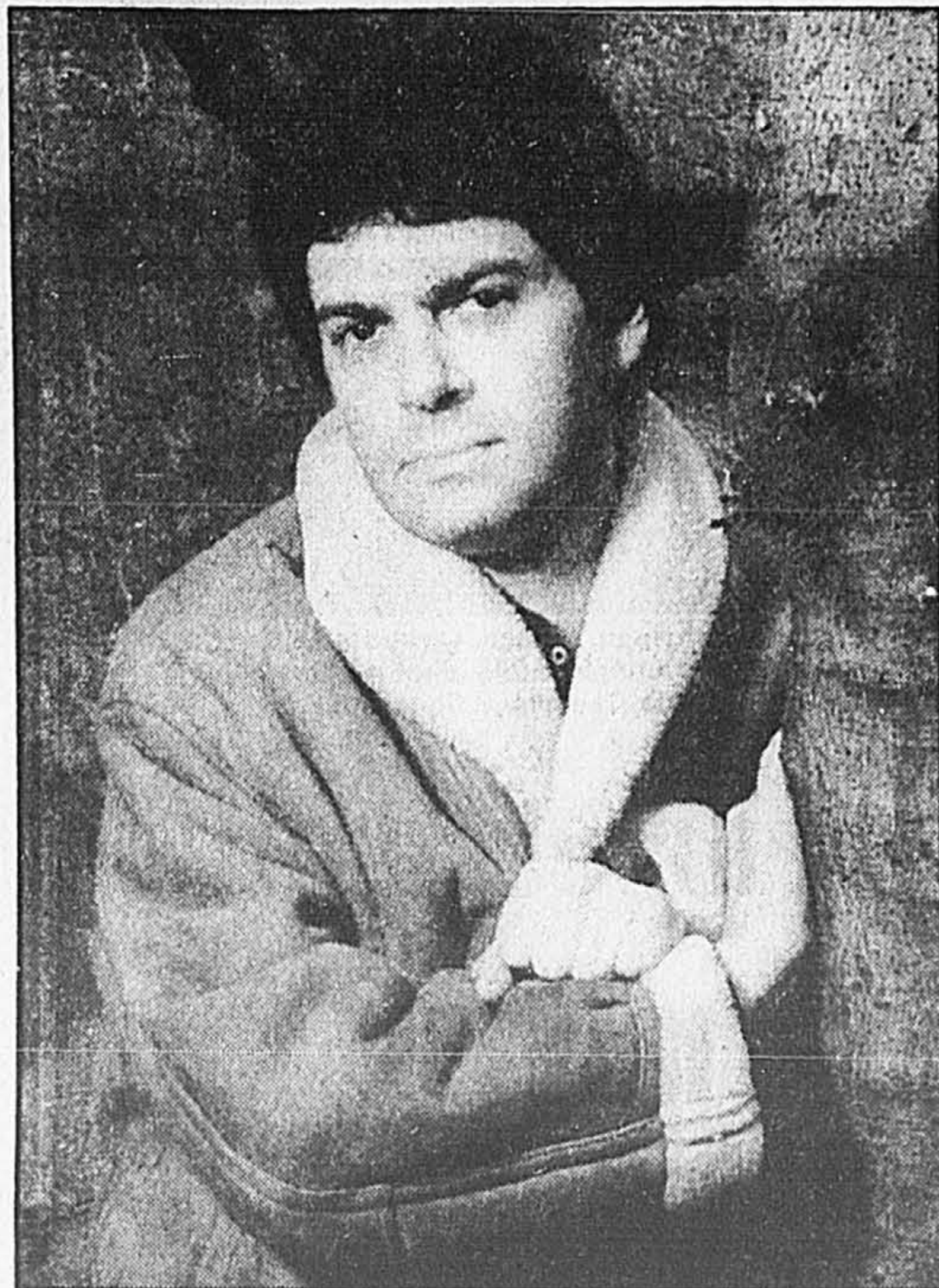
## «Ce qui est grave, c'est la mort, l'absence»

■ Quand Bernard Pivot a demandé aux écrivains présents à la dernière émission d'*Apostrophes* quel était leur mot préféré, Jean-Marc Roberts a répondu, son regard très noir sérieux et doux à la fois: «Avec. Parce que c'est le contraire de sans.» A Lucie Côté, Jean-Marc Roberts confie: «Je ne me supporte pas tout seul, j'ai besoin de gens. Ce qui est grave, c'est la mort, l'absence».

À lire en page I2.

**IMAGES DU FUTUR**  
 «Drôle... fascinant... amusant... plein de surprises!»  
 René Homier Roy  
 «Pour le plus grand plaisir de toute la famille»  
 J. Lepage — La Presse  
 • HOLOGRAPHIE  
 • ESPACE JEUNESSE (8-18 ANS)  
 • CINÉMA PAR ORDINATEUR  
 DE LA COMMUNE/ST-LAURENT (METRO PLACE D'ARMES)  
 Ouvert tous les jours, de 10 h à 23 h.  
 (21 h le dimanche sauf les 24 juin, 1<sup>er</sup> juillet et 2 septembre)  
 • Restaurant  
 • TARIF FAMILLE  
 • INFORM.: (514) 849-1612  
 1<sup>er</sup> JUIN AU 23 SEPT. • VIEUX-PORT DE MONTRÉAL

Littérature



Jean-Marc Roberts, écrivain et directeur de la collection Points aux Éditions du Seuil aimerait bien que ses livres «soient pris comme une collection, comme des Tintin...»

# Jean-Marc Roberts, le collectionneur



LUCIE CÔTÉ  
collaboration spéciale

Quand Bernard Pivot a demandé aux écrivains présents à la dernière émission d'*Apostrophes* quel était leur mot préféré, Jean-Marc Roberts a répondu, son regard très noir, sérieux et doux à la fois: «Avec. Parce que c'est le contraire de sans.»

Tout était là. Le directeur de la collection Points me l'explique ce matin, lorsqu'il me téléphone de son bureau aux Éditions du Seuil, à Paris, une quarantaine de minutes avant l'heure fixée pour mon appel. L'effet de surprise est réussi. J'attrape ma plume, mon carnet. Et — particularité des entretiens téléphoniques — il n'y a plus que sa voix, qui remplit tout l'espace, une voix douce, tranquille, pensive, toujours un peu triste. Et il n'y a plus que ses mots, justes, graves, touchants, qui disent l'essentiel.

«Je ne me supporte pas tout seul, j'ai besoin des gens. Ce qui est grave, c'est la mort, l'absence», confie Jean-Marc Roberts. Je suis fils unique. Mes parents ont divorcé quand j'avais six mois: j'ai trouvé ça très difficile, j'en ai

souvent souffert. J'ai manqué mon père, je l'ai connu à 25 ans.» L'écrivain raconte un peu ce père étranger dans *Mon père américain*, paru en 1988. «Ce livre est beaucoup plus loin de la réalité qu'on l'imagine, explique Jean-Marc Roberts. J'ai déguisé, transformé, inventé les événements, quand ça m'arrangeait. Comme pour *L'angoisse du tigre*, j'aime partir de quelque chose de vrai et raconter ce qui aurait pu arriver. Voir jusqu'où on peut aller. Ce qui est déjà arrivé ne m'intéresse pas. Le raconter ne me surprendrait plus.»

Dans *L'angoisse du tigre*, le plus récent roman de Jean-Marc Roberts, le narrateur, Gilles, est le témoin de l'histoire d'amour de Cam et Marion. Le témoin abandonné, car ses deux amis ont décidé de ne plus le voir pendant un an. Le biographe délaissé, qui n'écrit plus de livres, écrit pourtant l'histoire de ses deux amis indissociables, Camarion. Le temps du récit, des souvenirs de Gilles et de l'histoire de Cam et Marion s'entremêlent.

Commé Gilles, Jean-Marc Roberts imite la voix et les gestes de ses proches, il devient ceux qu'il imite. «Ce mimétisme est plus important dans ma vie que dans livres, remarque l'écrivain. Je prends la voix, les intonations des gens que j'aime, qui ont une influence sur moi. Il y a des moments où je ne m'aime pas beaucoup, alors je m'intéresse plus aux

autres qu'à moi-même. Le seul moment où je suis content de moi, c'est quand j'écris. J'écris un peu pour essayer d'épater les gens que j'aime et pour m'épater moi-même d'abord», indique l'écrivain.

En 18 ans, depuis *Samedi, Dimanche et Fêtes*, prix Fénelon en 1972, Jean-Marc Roberts a beaucoup écrit, publié quatorze ouvrages, dont quatre ont inspiré des films. «Le moment le plus agréable, c'est quand j'arrive à écrire, mais c'est difficile de m'y mettre. Je commence à écrire quand je ne peux pas faire autrement.» Il se sera bien sûr trouvé en France des critiques pour lui reprocher d'être un écrivain si prolifique. «En France, dès qu'on peut reprocher quelque chose à un auteur... commence Jean-Marc Roberts. Dans les premières années, il y a eu beaucoup de livres, reconnaît-il. Puis ça s'est espacé, la fréquence a diminué. On me reproche d'avoir commencé trop tôt (il avait 18 ans et a reçu le Prix Renaudot à 25 ans), d'avoir fait des scénarios de films. Ce que je ne veux pas faire du tout, c'est défendre mes livres. Je ne le ferai jamais, mes livres n'ont pas été faits pour être défendus», affirme-t-il, convaincu.

Les lecteurs de Jean-Marc Roberts l'auront remarqué, ses livres, dédiés à des êtres chers, commencent très souvent par un exergue. «J'accorde beaucoup d'importance à cette phrase,

avoue-t-il. Je la choisis une fois, mon livre terminé. Comme si ce que j'en avais pas réussi à dire en 150 pages, quelqu'un d'autre l'avait dit en trois mots.» Cette fois, la citation, fictive toutefois, est de Hergé: *Nous voilà bien, mon vieux Tintin!*, dit Milou. «Milou n'a jamais prononcé cette phrase, c'est habituellement Tintin qui parle, révèle l'auteur. J'ai choisi cette phrase parce que j'adore Hergé et parce que j'aimerais bien que mes livres soient pris comme une collection, comme des Tintin...»

Il y a certainement une unité, de forme et de ton, dans l'oeuvre de Roberts. Ses livres sont toujours plutôt courts, moins de 200 pages. Il y a souvent un fort attachement d'un des personnages à un souvenir, une personne, une histoire, un rêve. «C'est par volonté maintenant que je choisis d'écrire des livres courts, j'aime la vitesse, l'économie, souligne l'écrivain. Baudelaire plaignait celui qui croit être toujours heureux, parce qu'on ne peut être heureux que par moments. Chaque livre est un moment. Une fois écrit, j'ai un peu tendance à l'oublier. J'écris toujours mon livre contre le précédent. Il ne faut pas être satisfait de ce qu'on a écrit», ajoute-t-il.

Aussi, Jean-Marc Roberts pense-t-il déjà à son prochain roman, qu'il laisse tranquillement mûrir, et dont il a déjà trouvé le titre, prometteur: *Monsieur Pinocchio*.

Les best-sellers

Fiction et biographies

1	L'échange Rhinemann	R. Ludlum	R. Laffont	(4)
2	Ultime alliance	P. Billon	Seuil	(1)
3	Innocence perdue	N. Sheehan	Seuil	(4)
4	Fanfan	A. Jardin	Flammarion	(20)
5	La petite marchande de prose	D. Pennac	Gallimard	(8)
6	Anne dans sa maison de rêve	L.M. Montgomery	Québec-Amérique	(8)
7	Zoya	D. Steel	Libre Expression	(4)
8	Cyrano de Bergerac	Rostand	Folio	(1)
9	Général dans son labyrinthe	G. G. Marquez	Grasset	(2)
10	Le tueur et son ombre	H. Lieberman	Seuil	(10)

Ouvrages généraux

1	Dans l'Oeil de l'aigle	Jean-François Lisée	Boréal	(13)
2	Manger mieux, c'est meilleur	Ass. can. diététistes	Trécarré	(2)
3	Le contrat naturel	M. Serres	F. Bourin	(2)
4	C'est moi qui souligne	Berberoua	Babel	(1)
5	La connaissance interdite	A. Miller	Aubier	(1)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Bertrand, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Champigny, Demarc, Ducharme, Flammarion, Le Furetore (Saint-Lambert), Gallimard, Guérin, Hermès, Lettre-Son (Outremont), Martin (Joliette), Le Parchemin, Raffin, Renaud-Bray et Sons et Lettres.

\*Ce chiffre indique la position de l'ouvrage la semaine précédente

Au plaisir de lire

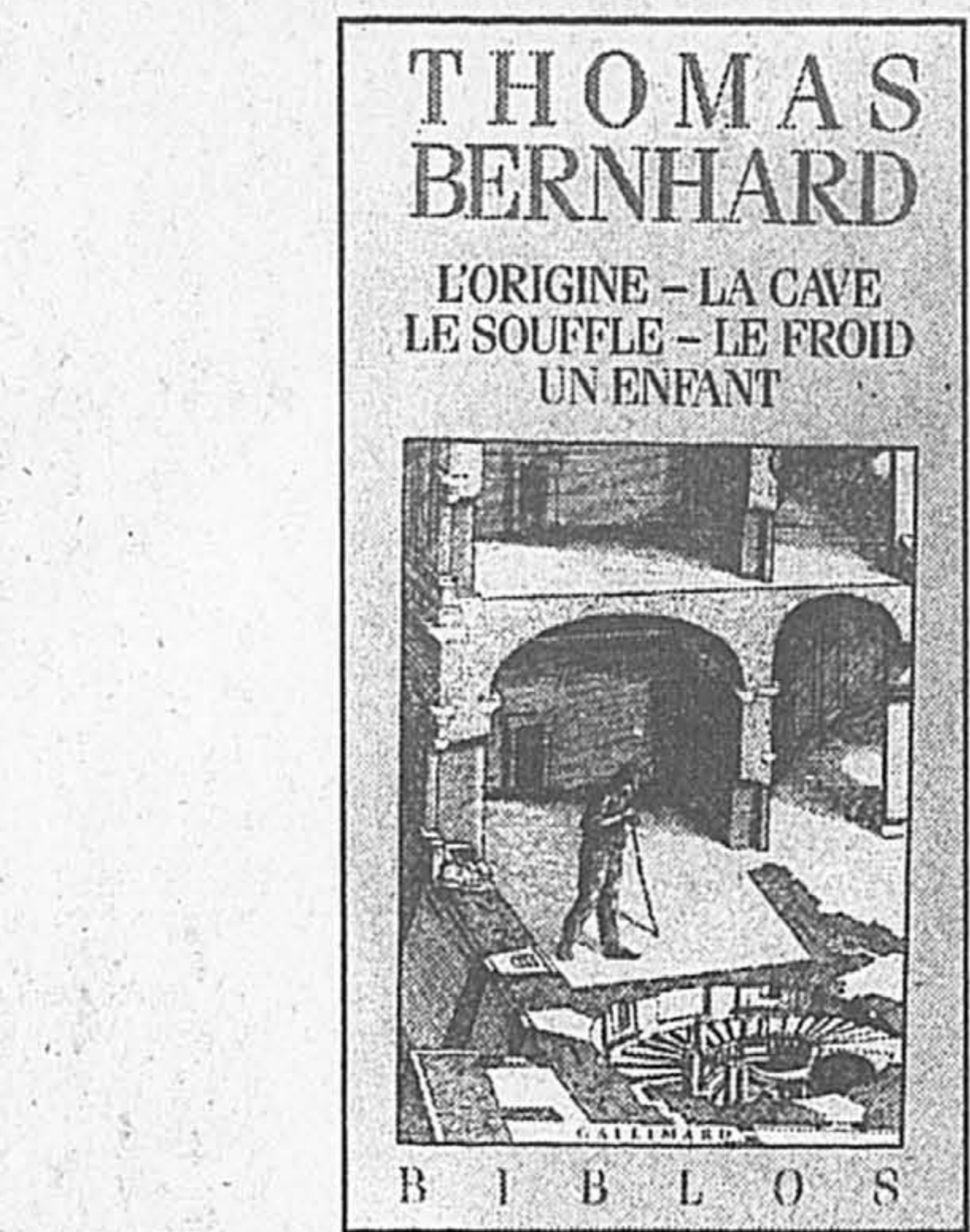
## Aimer Thomas Bernhard



JACQUES FOLCH-RIBAS  
collaboration spéciale

Si j'osais je dirais de Thomas Bernhard que c'est le Cioran des Autrichiens et de l'Europe allemande. Bah, osons,

cela ne peut faire peur ou attrister que les lecteurs résolument optimistes. C'est un écrivain amer, et humoristiquement amer — seule façon d'ailleurs de se moquer de la vie sans accabler les autres. Il mérite le beau titre de critique puisque rien ne lui résiste et qu'il démolit tout. Avec intelligence: là est la question. Pas bêtement, en tirant à hue et à dia sur tout ce qui bouge au nom d'une personnalité qui soudain s'en trouverait



renforcée. Mais au contraire avec cette acuité des bons moralistes. Car je prétends que Bernhard est la bonté même.

Il vient de mourir, l'année dernière. Il a vécu célèbre, il a vécu en écrivain. Né en Autriche, installé à Salzbourg parce qu'il voulait être musicien: il l'a été. Mais d'autres choses le sollicitaient, le théâtre, l'écriture, le journalisme, la politique, les voyages... Il y a excellé, sa vie durant.

Tout à coup, il s'arrête. Il se fixe, s'immobilise et se cache, presque. Il devient le solitaire malade, désabusé, qui regarde les autres vivre autour de lui et leur envoie, par le biais de l'écrit, leur dû: une volée de bois vert.

Autre particularité bien faite pour décourager les lecteurs lé-

gers, et vous pensez bien que je ne vais pas m'en priver non plus: Thomas Bernhard écrit sans paragraphes!

Allons à la ligne est une expression qu'il ignore. On commence à lire en haut et à gauche, on suit les lignes une à une, et on termine en bas (en général à droite)... cent pages plus loin — avantage écologique pour économiser le papier, qui ne vous échappera pas.

Eh bien, c'est très plaisant. Essayez, vous verrez.

Pourquoi? Par l'écriture. Elle déroule ses volutes embaumées en vagues dans lesquelles le lecteur, totalement piégé par une phrase à incises, à précisions multiples et ajoutées, à considérations subtiles et, très souvent, à fulgurations drô-

les, humoristiques et toujours surprenantes, se trouve emporté comme dans une mer non pas déchainée mais houleuse.

Là, j'ai essayé de l'imiter, sa phrase. Pas fameux. La sienne est meilleure.

Donc, voilà que Gallimard publie d'un seul coup cinq des plus beaux textes de Bernhard dans cette collection *Biblos* (la *Pleiade* du pauvre, oui) qui mérite décidément qu'on la collectionne. Ces textes sont de 1975 à 1982, donc assez récents. Textes de la maturité, peut-on dire. Ils ne décevront personne.

*L'origine* est un roman autobiographique. Très roman. Les années de collège à Salzbourg, le nazisme contre le catholicisme, d'un jeune autrichien qui déteste l'Autriche.

*La cave*: c'est la suite, c'est un roman de réflexion, et déjà qui parle de musique — comme je crois que personne n'a su en parler.

*Le souffle* et *Le froid*, c'est l'apparition de la maladie. L'horreur absolue, dirait-on, même s'il ne s'agissait pas du sida, qui rend l'idée même de la «vie» insupportable. Mais ce n'est pas triste. C'est autre chose, qui ressemble parfois à une chanson d'amour.

Enfin: *Un enfant*. C'est un récit, un roman si l'on veut, qui revient en arrière, aux origines, et nous fait voir en particulier un grand-père assez superbe pour faire partie très vite de la mythologie du lecteur.

Je vous souhaite d'aimer Thomas Bernhard.

L'ORIGINE, LA CAVE, LE SOUFFLE, LE FROID, UN ENFANT, Thomas Bernhard, Collection Biblos, 507 pages, éditions Gallimard, Paris, 1990.

## Un portrait touchant de Simone Signoret

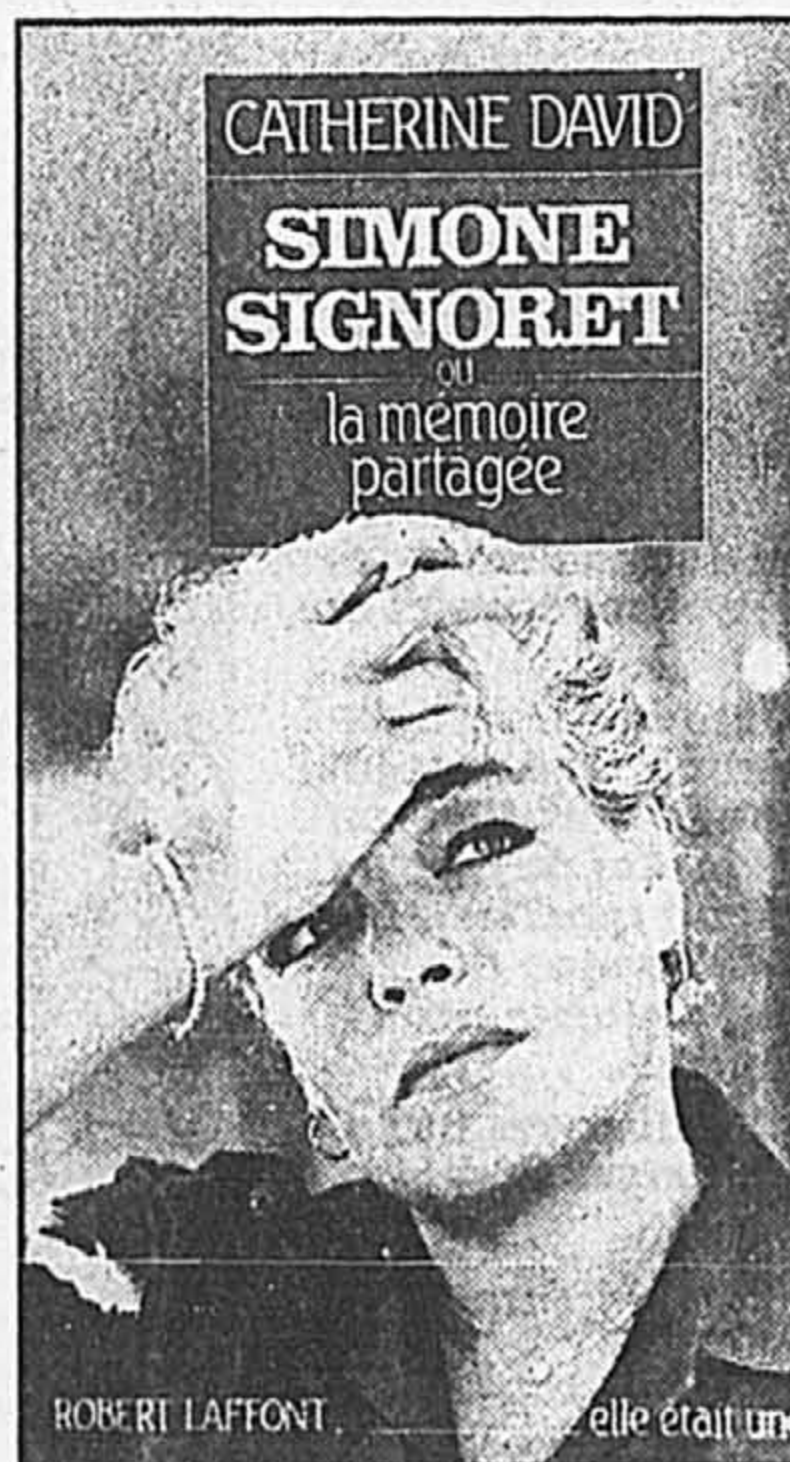
LUCIE CÔTÉ  
Collaboration spéciale

Avec sa biographie *Simone Signoret ou la mémoire partagée*, Catherine David, journaliste au *Nouvel Observateur*, signe le quinzième titre de la très belle collection *Elle était une fois*, chez Robert Laffont.

Dans cette collection, une heureuse idée qui fait le lien entre deux époques, une femme d'aujourd'hui, journaliste ou écrivain, signe la biographie littéraire d'une autre femme, célèbre, maintenant décédée. Ainsi, Françoise Sagan a-t-elle choisi Sarah Bernhardt et France Roche, Ninon de Lenclos.

Catherine David a eu la chance de rencontrer Simone Signoret quelques mois avant sa mort, en mars 1985. Une Simone Signoret sexagénaire, amaigrie par le cancer qui devait l'emporter, au regard blanchi, presque aveugle. Cette rencontre devait profondément marquer le journaliste. Son livre rend aujourd'hui hommage à toutes les Simone. L'inoubliable Casque d'or; la femme engagée, prête à dénoncer toutes les injustices; la grande amoureuse qui a vécu 36 ans auprès de Montand; l'écrivain des dernières années.

La journaliste s'est butée aux proches de la grande actrice qui voulaient protéger son intimité, préserver son image. Yves Montand ne lui a consacré que 30 mi-



nutes, le temps de raconter un petit souvenir. Il est vrai et c'est tant mieux, que le livre, écrit avec beaucoup de respect, d'admiration et d'amour, n'omet pas les défauts de Simone Signoret, ses colères, son indifférence, son mépris, son penchant pour le whisky. Son portrait, mémorable, est certainement ainsi beaucoup plus vrai, plus réussi et plus touchant aussi.

Catherine David, qui est aussi romancière, a été très attirée par la dernière métamorphose, en écrivain, d'une femme qui, à cause de son métier, changeait constamment de visage. C'est l'une des raisons qui l'ont poussée à écrire ce livre passionnant, portrait d'une femme exceptionnelle, mais aussi portrait d'une époque mouvementée.

Elle raconte l'enfance de Kiki Kaminker, qui ne s'appelle pas encore Signoret, et sert de mère à ses petits frères. Son arrivée à Paris en 1941, sa rencontre avec la faune du Flore qui marque sa naissance intellectuelle. Les débuts au cinéma et la carrière de celle qui allait devenir une véritable légende. LA rencontre, en 1949, avec Yves Montand. Elle évoque la mémoire phénoménale de Simone, qui ne supportait pas que la mémoire des autres défaille, que la mémoire partagée ne soit pas au rendez-vous, cette mémoire qui lui permettra un jour d'écrire *Adieu Volodia*. Elle retrace le lent passage de la superbe beauté de Casque d'or au pathétique visage bouffi et marqué de madame Rosa. Elle décrit admirablement tout Simone, ses choix, ses prises de décision, ses erreurs et ses convictions.

SIMONE SIGNORET OU LA MÉMOIRE PARTAGÉE, de Catherine David, Paris, Éditions Robert Laffont, *Elle était une fois*, 1990, 309 pages.

# Un document d'une richesse exceptionnelle!



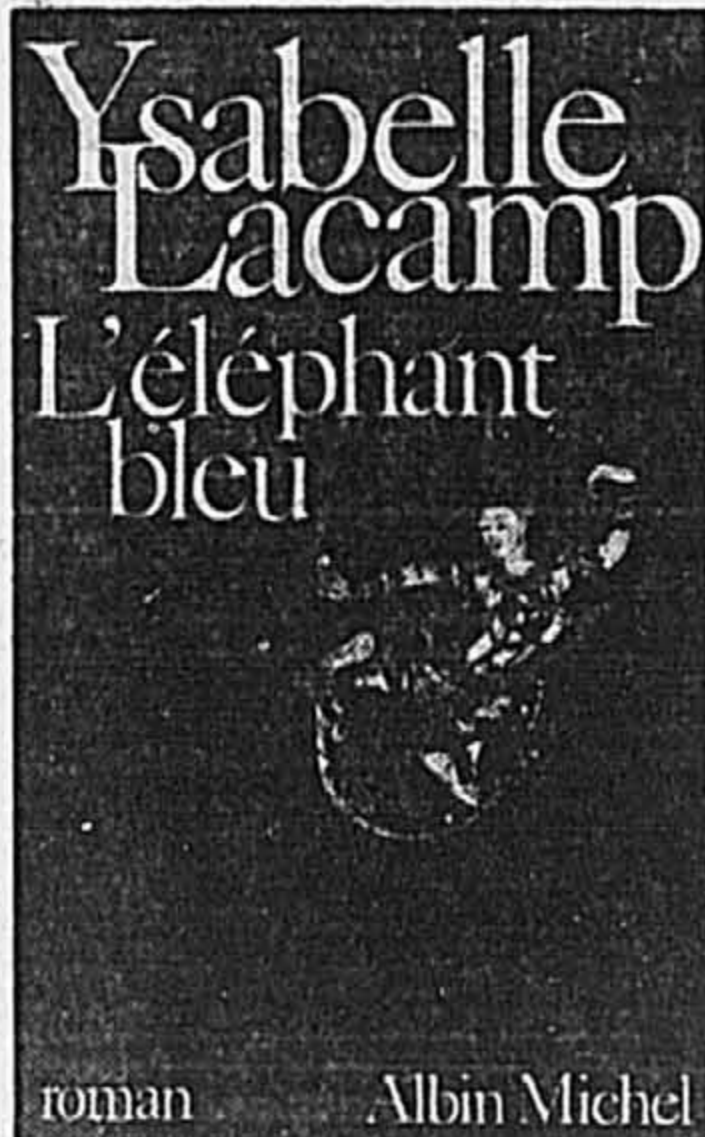
Dans le dernier tome des *Apostasies*, Jean-Louis Gagnon dresse le bilan des travaux de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme.

268 pages

24,95 \$



EN VENTE PARTOUT



roman Albin Michel  
**Il était une fois une princesse...**

L'ÉLÉPHANT BLEU, Ysabelle Lacamp, Albin Michel.

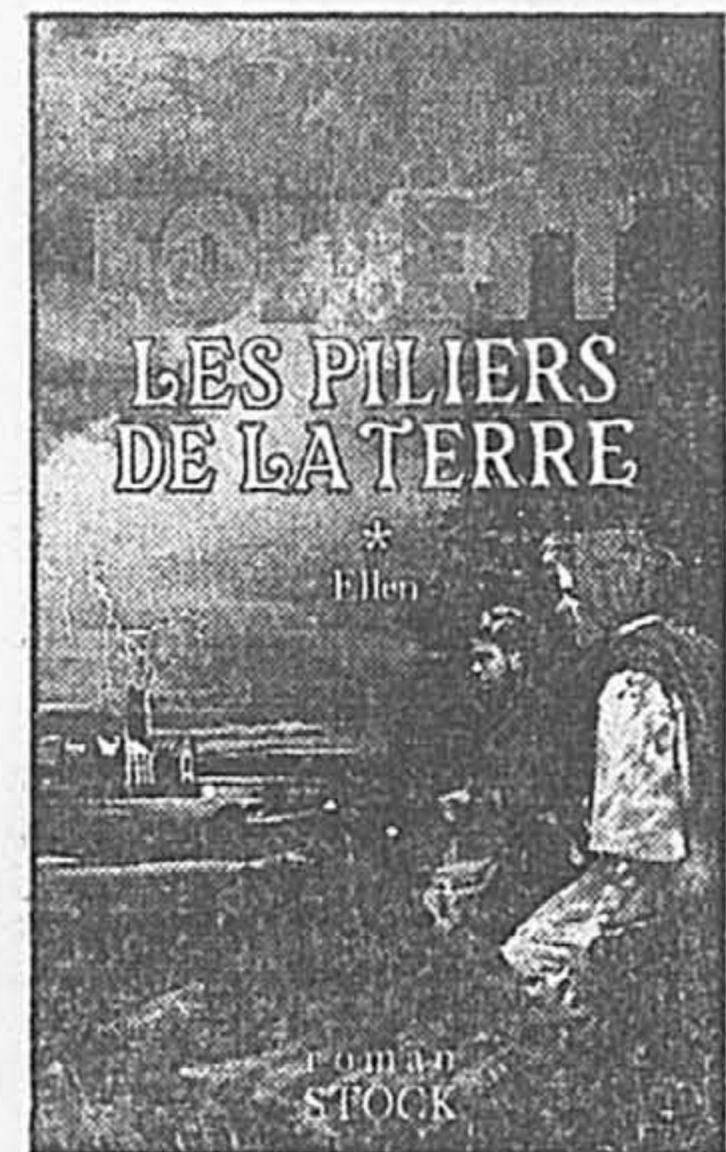
Quatrième roman d'Ysabelle Lacamp, *L'Éléphant bleu* reprend la formule qui a fait le succès des précédents ouvrages de la jeune femme, qui est aussi comédienne et chanteuse.

Écrit avec verve, tombant cependant parfois dans la mièvrerie, ce roman qui se permet de petits détails osés (1), raconte l'histoire de Sirikit. Princesse thaï, elle vit à Bangkok et apprend qu'elle est un «éléphant bleu», une enfant illégitime, fille d'un Farang, un Blanc. Pour exprimer sa révolte, elle drague les soldats américains et devient anorexique.

Guérie, expédiée dans une chic pension suisse, elle y amorce sans grande conviction son éducation sentimentale. Elle la poursuit avec plus d'ardeur en Angleterre, dans le Londres très particulier des années soixante-dix, où elle a décidé d'étudier, contre la volonté de ses parents qui lui avaient choisi un mari. Sirikit habite dans Kensington Square, étudie l'économie et l'histoire politique de l'Asie du Sud-Est et fréquente une faune très pittoresque. Grâce à son protecteur Lord Brackett, elle retrouve la trace de son père.

Elle découvre l'amour dans les bras de Minsky, insupportable sculpteur tourmenté, beaucoup plus âgé qu'elle.

Lucie Côté



**Follett en grande forme**

LES PILIERS DE LA TERRE, Ken Follett, Editions Stock.

On connaissait le Britannique Ken Follett pour ses romans d'espionnage, comme *L'arme à l'oeil*, son premier livre et probablement son meilleur. Cette fois, cet écrivain né à Cardiff, au Pays de Galles, en 1949, s'est lancé dans le roman historique. Il n'y va pas de main morte, avec deux volumes (*Ellen* et *Aliena*) de 500 et 600 pages respectivement.

Le récit se situe au douzième siècle, en Angleterre, à une époque où violents, meurtres, guerre civile et villages incendiés faisaient partie de la vie quotidienne. À travers ces incidents, le lecteur partage la vie de quelques personnages, comme Jack, le bâtisseur de cathédrales, sa compagne Aliena, sa mère Ellen, son grand ennemi William et le prieur du monastère local Philip. La violence, les émotions fortes et les grandes passions sont au rendez-vous.

Les deux livres de Follett sont très bien documentés, mais on s'ennuie du suspense de ses romans d'espionnage.

Francine Osborne

**Rire avec Courteline**

GEORGES COURTELINE, théâtre, chansons, romans et nouvelles, philosophie, écrits divers et fragments retrouvés, 936 pages, collection Bouquins, Robert Laffont éditeur, Paris, 1990.

Ah, Boubouroche, le gros naïf que sa maîtresse fait marcher!... Ah, Le train de 8 h 45!... Et les gaités de l'escadron? C'est du comique soldatesque, bien sûr, mais c'est aussi le ridicule d'une société qui, pour nous sembler aujourd'hui étrangère, ressemble pourtant à toutes les sociétés.

Voilà pourquoi Courteline est l'un des grands noms de la satire, et qu'il ne vieillit pas: il

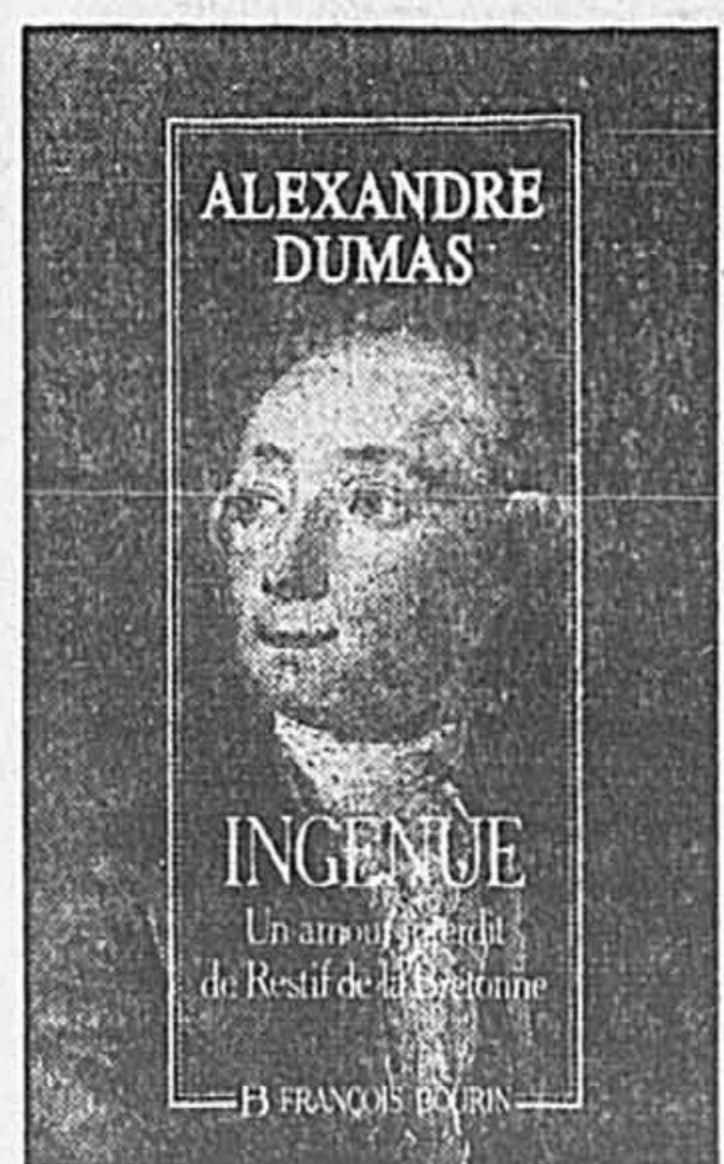
parlait de tous, et du monde comme il va.

Souvenez-vous: *Messieurs les ronds de cuir*. Cela se passe n'importe où, la niaiserie n'ayant pas de frontières. Encore fallait-il faire rire avec elle, et Courteline y a réussi.

Drôle de bonhomme, hargneux et rigolard: il s'était confectionné un emblème héraldique parfaitement farfelu, surmonté de sa devise: «Je m'en fous». Il s'était fait imprimer une lettre standard, qu'il envoyait à tous les solliciteurs, admirateurs, critiques, etc... Elle disait qu'il avait l'honneur d'accuser réception... et qu'il avait le plaisir de déclarer qu'il s'en foutait totalement. Bref, un numéro, ce Courteline.

Le voici dans la collection Bouquins (les livres en caoutchouc mou). De quoi s'amuser longtemps.

Jacques Folch-Ribas



**Chers lecteurs...**

INGÉNUÉ, Alexandre Dumas, François Bourin éditeur.

Rédité pour la première fois depuis plus d'un siècle, ce fort roman de l'auteur des *Trois Mousquetaires* attirera la curiosité non seulement de ses nombreux «chers lecteurs» mais aussi de tous ceux qui s'intéressent à l'atmosphère de la vie parisienne à l'orée de la Révolution.

Il est question de l'écrivain libertin Restif de la Bretonne et de sa fille mal nommée mais aussi de Danton, de Marat et du comte d'Artois, cadet de Louis XVI et futur Charles X.

Selon son habitude, Dumas prend quelques licences avec l'Histoire pour faire, selon l'heureuse formule de Cocteau, «plus vrai que vrai». Il a tellement réussi que les deux seuls descendants connus de Restif ont exigé de lui des excuses, tout en reconnaissant comme des faits vécus par leurs ancêtres ce qui serait en partie sorti de l'imaginaire du prolifique romancier!

Signalons que l'ouvrage est préfacé et annoté par Daniel Baruch, spécialiste de la vie et de l'oeuvre de Restif.

François Bourin vient aussi de rééditer *Le Véloce*, impressions de voyage de Dumas qui font suite à sa narration du périple *De Paris à Cadix*, réédité l'an dernier.

Rudy Le Cours



**Jouer dans l'trafic!**

TRAFIC, Gerald Gagnon, Boreal Inter, Boreal, 1990.

Vous connaissez l'ONU? Eh bien, ce n'est pas de celle-là qu'il s'agit dans *Trafic*.

L'ONU en question a pour siège social la polyvalente de Rabaska. Sa mission: faire cesser le trafic de cocaïne qui sévit dans l'école.

L'ONU, c'est un groupe d'amis. Une Française qui se déplace à moto et joue les cascadeuses. Un Haïtien expert en lutte olympique. Un Vietnamien mordu de sciences (on s'en serait douté!). Et un Québécois qui court, qui court.

L'histoire? Dans le petit village de Rabaska, des trafiquants de cocaïne écoulent tranquillement leur marchandise. Jusqu'à ce que l'ONU mette son grain de sel dans la poudre blanche.

Un roman qui traite d'un problème très actuel. Ce qui est très attirant, malgré une intrigue et un déroulement classiques.

Sonia Sarfati

**Littérature**

**Papineau et son cousin Mgr Lartigue: autres temps, mêmes discours...**

MARYSE BÉRUBÉ

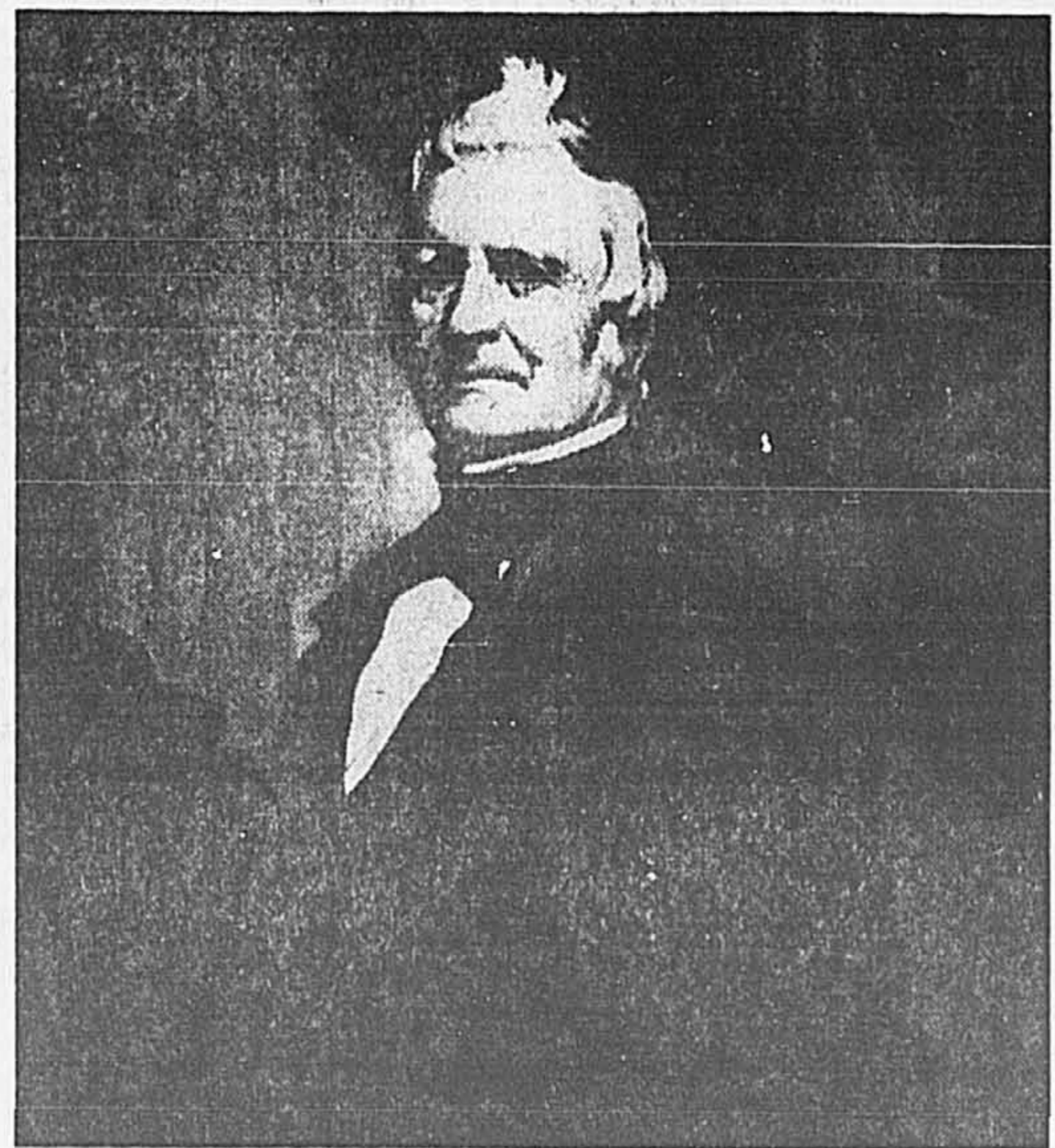
«Nous ne nous désisterons pas de nos demandes pour l'obtention de la plénitude de nos pouvoirs et droits politiques.»

Les années se succèdent, mais les discours nationalistes ne changent pas. Cette déclaration de Louis-Joseph Papineau, faite en 1835, aurait fort bien pu sortir de la bouche de René Lévesque ou de Jacques Parizeau. De fait, le

tes. La référence à des auteurs variés enrichit la lecture.

Si *Les Cousins ennemis* nous rappelle que la situation des Canadiens-français est demeurée semblable en théorie, les autorités religieuses, quant à elles, ont perdu un peu de poids.

Cependant, le retrait forcé de «Que Dieu bénisse le Québec libre» de Saint-Pierre-Claver donne à penser que si les archevêques de Montréal se succèdent, leur



Louis-Joseph Papineau

livre de Fernand Ippersiel, *Les cousins ennemis*, nous ramène à l'époque des patriotes tout en s'intégrant bien au contexte actuel, en dépit d'un siècle et demi de distance.

Ces cousins ennemis, ce sont Papineau, chef politique populaire au début du dix-neuvième siècle, et Jean-Jacques Lartigue, évêque de Montréal au même moment. Deux hommes aux idées opposées à propos de la place du Bas-Canada (Québec) sous l'emprise des Anglais. Papineau voulait que la liberté et la démocratie règnent en son pays. Mgr Lartigue prêchait la soumission à l'autorité établie, au gouverneur et à Londres. Un seul lien les unissait: ils étaient cousins germains.

À peu près du même âge, les cousins ont pourtant reçu une éducation semblable. Après le séminaire, ils ont poursuivi des études en droit, mais Lartigue a bifurqué pour entrer dans les ordres. Papineau, au contraire, allait perdre la foi.

En 1809, ce dernier amorçait sa carrière politique comme député du comté de Kent. Il préside l'Assemblée de 1815 à 1837, pour terminer sa carrière comme représentant du peuple en 1850. Le politicien s'opposait farouchement à l'autorité coloniale britannique et exigeait plus de pouvoirs pour les élus.

«Louis-Joseph avait compris que l'Assemblée, finalement, n'avait que des pouvoirs négatifs. Lorsqu'elle tentait de voter une loi pour corriger une situation grave, elle était bloquée par le Conseil législatif et le pouvoir absolu du gouverneur qui représentait le gouvernement d'Angleterre.»

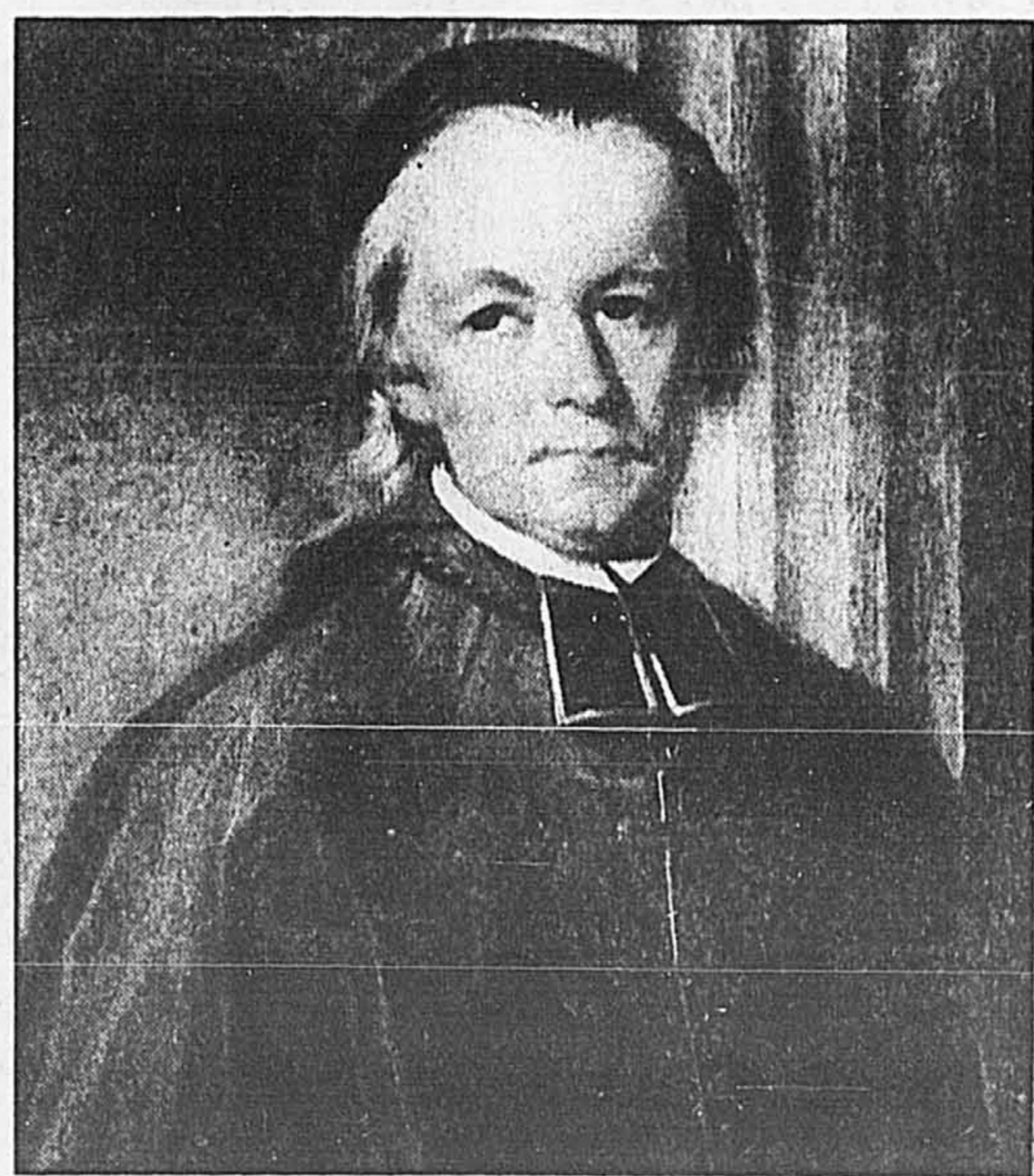
Au contraire, son cousin Lartigue écrivait des lettres anonymes aux journaux et prononçait des sermons prônant la soumission des Français. «Ce roi à qui vous devez l'obéissance, c'est George III, votre légitime souverain.» Il semble, toutefois, qu'il avait d'autres intérêts: vicaire général de l'évêque de Québec à Montréal, il s'est battu pendant près de 15 ans pour obtenir sa nomination officielle comme évêque de Montréal.

Papineau s'élevait mordicus contre le projet de loi de 1822 proposant l'union du Haut et du Bas Canada. Mais le faible pouvoir des personnes de langue française rendait le combat difficile. Les 92 résolutions ont été «le résultat le plus concret et le plus durable de tout le travail de Papineau au Québec et à la Chambre d'Assemblée», écrit Ippersiel.

Les Canadiens-français, excédés de leur soumission immuable, ont fini par se révolter. Mais en vain. La bataille des patriotes, presque sans armes, contre les bataillons anglais a été sanglante et sans merci.

De son côté, Lartigue, enfin reconnu évêque de Montréal, se montra très cruel pour les Patriotes déçus, refusant même la sépulture ecclésiastique aux victimes: «Il faudra séparer du lieu sacré, par une clôture, l'endroit où ils ont été déposés, de manière à le rendre profane.» Ce que Papineau ne lui a pas pardonné. «Les chances de salut (du Canada) sont peu nombreuses, dira-t-il. Elles eussent été certaines si les prêtres se fussent bornés à prier.»

Ce livre historique rapporte, en 254 pages, des détails oubliés de nos manuels scolaires. Plusieurs ne sont perceptibles que dans la correspondance des protagonis-



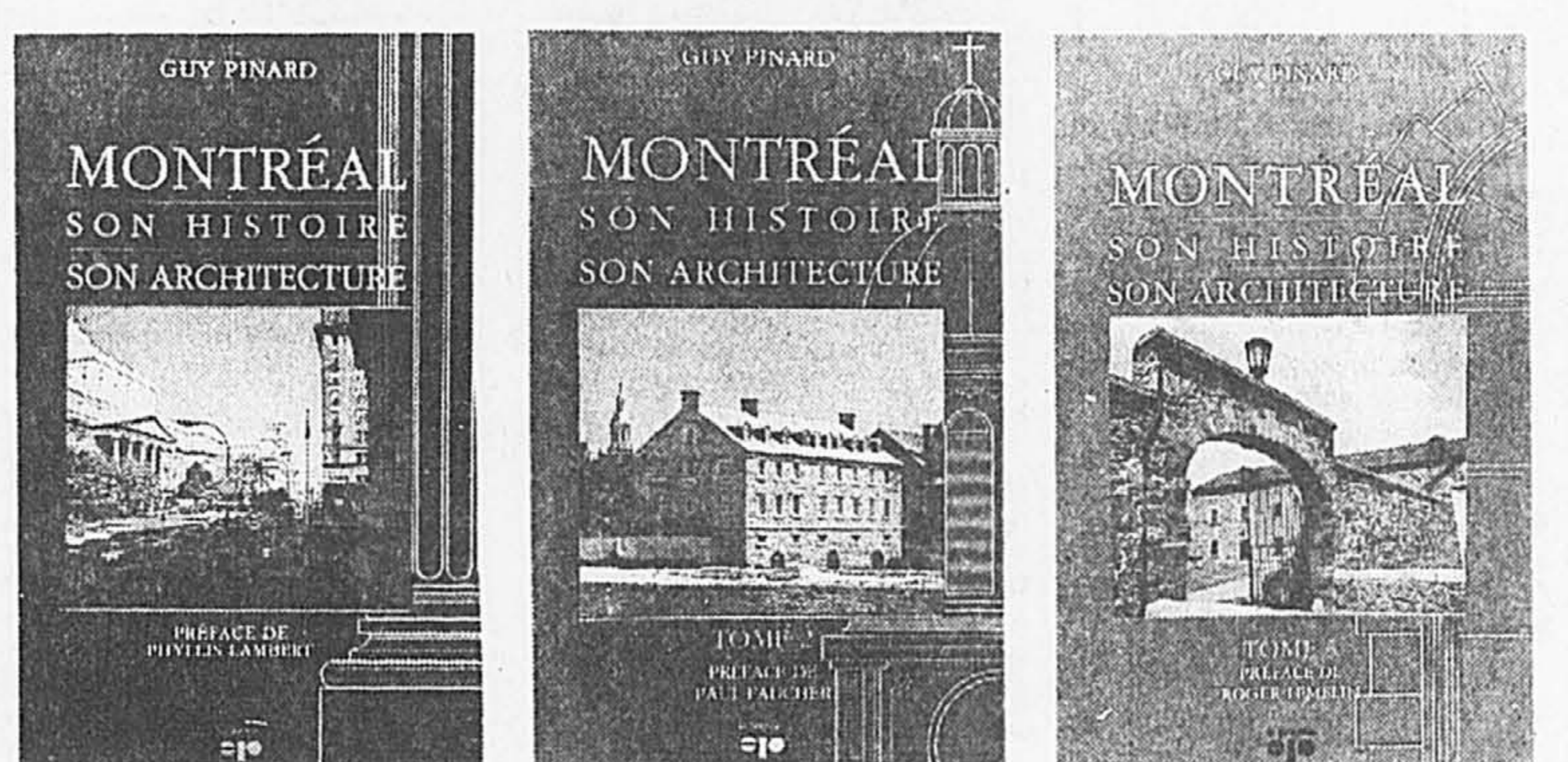
Mgr Jean-Jacques Lartigue

**L'ÉCHANGE**  
ACHÈTE ET VEND AU MEILLEUR PRIX  
**disques, livres, cassettes, compact disc usagés**  
choix et qualité  
3694 St-Denis  
849-1913  
713 est Mt-Royal  
523-6389  
MÉTRO SHERBROOKE MÉTRO MT-ROYAL

**LE MEILLEUR ROMAN DE L'ÉTÉ**  
Editions de Mortagne

*Adèle et Amélie*  
Denis Monette  
Une histoire de 1905 à nos jours  
Un roman simple et doux, vrai et brutal, tout comme la vie. Une pléiade d'émotions et de sentiments vécus par deux femmes, deux sœurs, de leur naissance jusqu'à la tombée de la nuit.

**Une collection remarquable**  
**MONTRÉAL**  
**SON HISTOIRE**  
**SON ARCHITECTURE**



Apprenez à mieux connaître l'architecture et l'histoire de votre ville, par l'image et par la photo. Les habitués de «Rendez-vous 92», dans l'édition dominicale de *La Presse*, noteront l'importance accrue accordée à l'illustration et découvriront que les textes du livre contiennent une foule de détails qu'il avait fallu supprimer dans le quotidien, faute d'espace. L'auteur propose également un lexique qui facilite la compréhension du texte et pas moins de huit index afin d'accélérer la recherche.

éditions	Tome I	— 346 pages	— 525 illustrations	24,95 \$
la presse	Tome II	— 421 pages	— 650 illustrations	29,95 \$
	Tome III	— 560 pages	— 550 illustrations	29,95 \$

Coupon de commande

( ) tome I ..... \$  
 ( ) tome II ..... \$  
 ( ) tome III ..... \$  
 Total ..... \$  
 Plus 3\$ pour frais de poste par volume ..... \$  
**TOTAL** ..... \$

MANDAT-POSTE OU CHÈQUE SEULEMENT  
Aucun échange, ni remboursement ne sera accepté.

Guy Pinard, *La Presse*  
7, rue Saint-Jacques Ouest  
Montréal (Québec) H2Y 1K9

Nom .....  
 Adresse .....  
 Ville .....  
 Code postal ..... Tél. ( ) .....

**EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE**

Les échecs

Interzonal: Spraggett passe son tour



YVES BOISVERT

Il y a du sable dans l'engrenage, du mou dans la gachette de Kevin Spraggett. Il a terminé le tournoi interzonal de Manille avec 6,5 points en 13 rondes, tout juste de quoi sauver l'honneur.

L'honneur, mais pas sa place dans le cycle de championnat du monde: le GMI de Rosemont termine loin, très loin des 11 premiers, qui, seuls se qualifiaient pour le prochain cycle.

Avec 4,5 points après neuf rondes, Spraggett avait toujours des chances de se qualifier. Il a gagné la dixième manche, le GMI Roman Dzindzichashvili, puis a perdu la 11<sup>e</sup> et annulé les deux dernières.

C'est triste pour le GMI montréalais: lui qui pouvait réclamer une juste place au sommet échiquéen mondial avec sa superbe tenue en quart de finale du championnat du monde, l'an dernier, à Québec, contre Artur Youssouпов, ne sera pas des deux plus importants événements échiquéens des trois prochaines années, soit la Coupe du monde (qui regroupent 25 joueurs) et le Championnat du monde, des événements importants, oui, et aussi payants tant en argent qu'en prestige.

Spraggett passe donc son tour... pour trois ans. Mais que sont trois ans? Un petit lac vassouilleux de l'Outaouais pas même ratifié... Bien peu de choses, en somme.

Les qualifiés

Tous ceux qui ont accumulé huit points et plus se sont qualifiés. Les voici:

Boris Guelfand et Vassili Ivantchouk, en toute logique, terminent premiers avec neuf points (ces deux jeunes soviétiques, rappelez-le, sont troisième au monde, ex-aequo).

Suivent, et c'est une surprise parce qu'ils traitaient de la patte, deux non-soviétiques: l'Indien Viswanathan Anand et le Britannique Nigel Short (tous deux en 18<sup>e</sup> place du classement mondial), qui ont accumulé 8,5 points.

À huit points, on retrouve le vétéran Viktor Kortchnoi (Suisse, 11<sup>e</sup> au monde), et c'est avec une joie, de même que Sergei Dolantov (URSS, 14<sup>e</sup>), Gyula Sax (Hongrie, 27<sup>e</sup>), le vétéran allemand Robert Hübner (39<sup>e</sup>), Alexei Dreiev (URSS, 14<sup>e</sup> au monde), Leonid Youdasin (URSS, 14<sup>e</sup>) et le Yougoslave Predrag Nikolic (27<sup>e</sup>).

Ces onze pousseurs de bois se joignent à Artur Youssouпов (URSS, 23<sup>e</sup>), Jan Timman (Hollande, 5<sup>e</sup>) et Jonathan Speelman (Grande-Bretagne, 23<sup>e</sup>), qui se sont tous trois rendus jusqu'en demi-finale des candidats, et qui, à ce titre, sont qualifiés d'office.

Ce n'est pas de mes affaires, mais onze plus trois égale quatorze: ce groupe de 14 joueurs sera divisé en sept paires; ce seront les huitièmes de finale.

Sept joyeux types émergeront de ces matches de six parties, si vous me suivez et même si vous ne me suivez pas, d'ailleurs, non mais, pour qui vous vous prenez à la fin, bon.

Bon. Du clam. Cal-me.

À cette (enfin, cette ou huitre) étape, le perdant du match de championnat de cet automne (Karpov ou Kasparov) se joindra au groupe: il y aura huit lurons et ce seront les quarts de finale.

Puis, la demi-finale des candidats.

Puis, la finale des candidats, de laquelle sortira la perle: le candidat.

Et puisqu'on aura un candidat avec un grand K, il faudra le faire jouer, en 1993, contre le champion en titre (un des deux K toujours), qui, lui, n'a personne à rencontrer entre les deux championnats du monde.

Les perdants

Parmi les grands perdants, il y a Mikhail Gourevitch, un jeune soviétique parmi les meilleurs au monde (9<sup>e</sup>, en fait), qui a mené tout le long du tournoi et qui a perdu ses deux dernières parties, contre Anand et Short: pouf! C'en était fini, mon vieux!

Il y a aussi LA grande petite déception de 16 ans, Gata Kamsky, huitième au monde (qui incidemment redéménage, cette fois en France, où on l'ac-

cueillera avec une excellente bourse), qui termine avec 5,5 points, une misère.

Le champion américain Yasser Seirawan, 30 ans, au sommet de sa forme cette année, a raté le bateau par un demi-point.

Finalement, pour les Français, l'amère déception est leur jeune grand maître de 17 ans, le prodigieux Joël Lautier, qui avait commencé le tournoi en lion, et qui termine avec 6,5. Il est jeune, il va se replacer.

Oh! en finissant, je m'en voudrais de ne pas vous dire deux mots d'un (autre!) jeune prodige, soviétique, celui-là: Alexei Shirov. Il n'a pas 20 ans, est grand maître et classé 41<sup>e</sup> au monde (jusqu'ici, c'est tout à fait banal, me direz-vous, par ces temps fous qui courent). Mais il a un style... Un style d'une rare beauté. Nous avons déjà publié une de ses parties, au tournoi de Paris, où son jeu théâtral était en évidence (26 mai). Voici sa victoire contre Lautier, une pure merveille: il y sacrifiera deux qualités et un fou!

Ce fut, pour cause, le prix de beauté de l'Interzonal. La voici: (Oh! en passant, il a terminé avec 7,5 points, à 0,5 de la qualification. Je vous promets qu'il sera de la partie dans trois ans).

Lautier-Shirov

1.d4 Cf6 2.Cf3 g6 3.g3 Fg7 4.Fg2 0-0 5.O-O d6 6.c4 Cc6 7.Cc3 a6 8.h3 Fd7 9.Fg5 h6 10.Fe3 Tb8 11.Cd5 b5 12.Cxf6+ exf6 13.cxb5 Txb5 14.Dd2 g5 15.d5 Ce7 16.Cd4 Txd5! 17.Fxd5 Cxd5 18.Cf5 Fxf5 19.Dxd5 Fxh3 20.Tfd1 Te8 21.Taç1 f5 22.Td2



Txe3!! 23.fxe3 De7 24.Rf2 Fe5 25.Th1??

Cette fois, les noirs jouent et gagnent:

Philatélie

Des timbres à la station-service pour aider les scouts



DENIS MASSE

À l'heure où des rencontres sérieuses s'amorcent enfin entre le Canada et les États-Unis sur les pluies acides et leurs effets néfastes sur la forêt canadienne, les Postes soulignent le rôle prépondérant qu'ont joué les forêts dans le développement et la croissance économique du pays. Quatre nouveaux timbres illustreront les différents types de forêts du Canada; ils seront mis en vente le 7 août, à l'occasion du congrès mondial de l'Union internationale des instituts de recherche forestière qui aura lieu à Montréal. De ce fait, le cachet d'oblitération du lancement officiel des timbres mentionnera la ville de Montréal.

L'artiste torontois Malcolm Waddell a su mettre en valeur le thème qui lui était proposé par l'administration postale, soit quatre aspects différents de la forêt canadienne: la forêt boréale, la forêt acadienne, celle des Grands Lacs et du Saint-

Laurent, enfin la forêt côtière. A cette fin, il s'est servi de différentes photos prises par Sherman Hines, J. A. Kraulis, Freeman Patterson et Greg Scott décrivant les forêts en diverses saisons. Il y a ajouté des illustrations de feuilles d'arbres dessinées par Jan Waddell. Ces timbres témoignent d'un graphisme moderne souligné par la valeur nominale en chiffres dansants, comme s'il s'agissait de notes de musique sur une portée musicale.



Les quatre timbres sont émis en feuillets de 20 timbres se tenant. Chacun des timbres a une valeur nominale de 39 cents.

La forêt des Grands Lacs et de la vallée du Saint-Laurent; un confère dénué parce le brouillard du matin.

Les quatre timbres sont émis en feuillets de 20 timbres se tenant. Chacun des timbres a une valeur nominale de 39 cents.

La forêt des Grands Lacs et de la vallée du Saint-Laurent; un confère dénué parce le brouillard du matin.

La forêt des Grands Lacs et de la vallée du Saint-Laurent; un confère dénué parce le brouillard du matin.

La forêt des Grands Lacs et de la vallée du Saint-Laurent; un confère dénué parce le brouillard du matin.

La forêt des Grands Lacs et de la vallée du Saint-Laurent; un confère dénué parce le brouillard du matin.

La forêt des Grands Lacs et de la vallée du Saint-Laurent; un confère dénué parce le brouillard du matin.

La forêt des Grands Lacs et de la vallée du Saint-Laurent; un confère dénué parce le brouillard du matin.

La forêt des Grands Lacs et de la vallée du Saint-Laurent; un confère dénué parce le brouillard du matin.

La forêt des Grands Lacs et de la vallée du Saint-Laurent; un confère dénué parce le brouillard du matin.

La forêt des Grands Lacs et de la vallée du Saint-Laurent; un confère dénué parce le brouillard du matin.

La forêt des Grands Lacs et de la vallée du Saint-Laurent; un confère dénué parce le brouillard du matin.

La forêt des Grands Lacs et de la vallée du Saint-Laurent; un confère dénué parce le brouillard du matin.

La forêt des Grands Lacs et de la vallée du Saint-Laurent; un confère dénué parce le brouillard du matin.

La forêt des Grands Lacs et de la vallée du Saint-Laurent; un confère dénué parce le brouillard du matin.

La forêt des Grands Lacs et de la vallée du Saint-Laurent; un confère dénué parce le brouillard du matin.

La forêt des Grands Lacs et de la vallée du Saint-Laurent; un confère dénué parce le brouillard du matin.

La forêt des Grands Lacs et de la vallée du Saint-Laurent; un confère dénué parce le brouillard du matin.

Arbres symboles

Ainsi, en 1973, les Postes canadiennes émettaient un timbre de 8 cents soulignant le centième anniversaire de l'adhésion de l'île du Prince-Édouard à la Confédération canadienne. Le dessinateur, Anthony Mann, y représenta le gros chêne et les trois petits que l'on retrouve sur les armoiries de la province. Selon la tradition, le grand chêne représente

le marronnier anglais bien portant.



Le marronnier anglais bien portant.

l'Angleterre et les trois petits, chacun des trois comtés de l'île.

En 1935, la Poste des États-Unis soulignait le tricentenaire de la constitution du Connecticut en représentant sur un timbre le fameux «chêne de la charte» (The Charter Oak). La

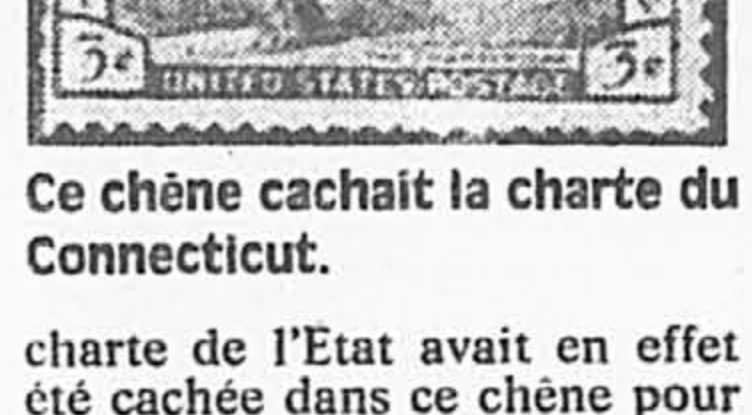


Le chène cachait la charte du Connecticut.

charte de l'Etat avait en effet été cachée dans ce chêne pour éviter qu'elle ne tombe aux mains du roi d'Angleterre à l'époque coloniale.

L'arbre de Ténére

La République du Niger a célébré en 1974, par l'émission d'un timbre «commémoratif» un événement aussi désolant que peut l'être «la mort d'un arbre». Mais quel arbre! L'arbre de Ténére (c'était son nom)

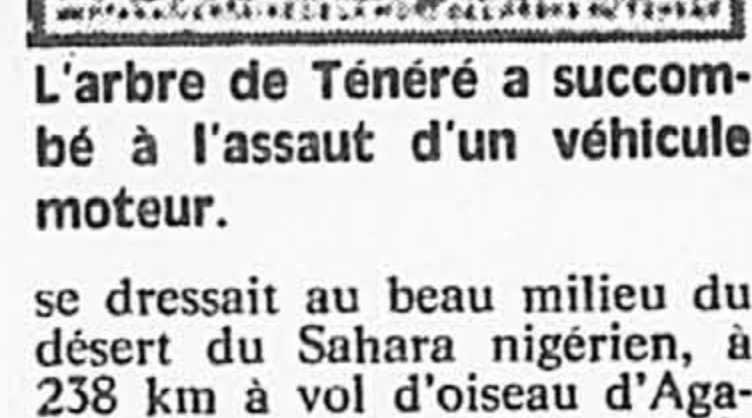


L'arbre de Ténére a succombé à l'assaut d'un véhicule moteur.

se dressait au beau milieu du désert du Sahara nigérien, à 238 km à vol d'oiseau d'Agadez. Cet arbre existait depuis 350 ans et servait de point de repère aux caravanes. En 1973, il n'avait su résister au coup fatal porté par un automobiliste qui l'avait heurté avec son véhicule.

Des bonsaïs

De son côté, la Poste de Taiwan annonce pour le 20 juillet l'émission de quatre timbres représentant des bonsaïs. Grâce au Jardin botanique de Montréal, nous connaissons bien ici cette coutume chinoise de faire



L'étrange bonsai chinois semblable à ceux du Jardin botanique de Montréal.

pousser des arbres nains en pots. L'illustration qui en est donnée ici, représente un arbre qui croît normalement au bord des rivières, au sommet des montagnes. Il s'agit d'une variété de pin. La série des bonsaïs comporte quatre timbres.

On peut les obtenir en s'adressant au Département de la philatélie, Direction générale des Postes, Taipei 10603, Taiwan, République de Chine. Quatre cartes maxima accompagnent cette émission.



pousser des arbres nains en pots. L'illustration qui en est donnée ici, représente un arbre qui croît normalement au bord des rivières, au sommet des montagnes. Il s'agit d'une variété de pin. La série des bonsaïs comporte quatre timbres.

On peut les obtenir en s'adressant au Département de la philatélie, Direction générale des Postes, Taipei 10603, Taiwan, République de Chine. Quatre cartes maxima accompagnent cette émission.

On peut les obtenir en s'adressant au Département de la philatélie, Direction générale des Postes, Taipei 10603, Taiwan, République de Chine. Quatre cartes maxima accompagnent cette émission.

On peut les obtenir en s'adressant au Département de la philatélie, Direction générale des Postes, Taipei 10603, Taiwan, République de Chine. Quatre cartes maxima accompagnent cette émission.

On peut les obtenir en s'adressant au Département de la philatélie, Direction générale des Postes, Taipei 10603, Taiwan, République de Chine. Quatre cartes maxima accompagnent cette émission.

Le bridge

Les scientifiques un, les naturalistes 0!



ANDRÉ TRUELLE

En janvier dernier, dans un hôtel de Londres, un magnat de l'expédition du nom de Demetri Marchessini, a eu l'idée d'opposer quatre joueurs utilisant des systèmes complexes à quatre autres n'ayant recours qu'à des enchères naturelles.

Ce Marchessini, qui offrait une bourse de 20 000 livres sterling (environ 35 000\$) à l'équipe gagnante voulait démontrer que les enchères artificielles et les conventions particulières nuisaient au plaisir du bridge et que leur valeur était surévaluée.

Les résultats sont venus près de lui donner raison!

Il était entendu que les deux équipes disputeraient deux manches de 48 planchettes et une finale de 32. Les partenaires devaient changer de coéquipier à chaque manche.

L'équipe des scientifiques était formée de Billy Eisenberg, Benito Garozzo, Bobby Goldman et Paul Soloway. Les quatre joueurs aux enchères naturelles étaient Gabriel Chagas, Tony Forrester, Bobby Wolff et Zia Mahmood.

Ce dernier quatuor ne pouvait utiliser aucune convention, y compris le 2 Tr Stayman et ne jamais gager une couleur de moins de quatre cartes.

Le Blackwood était toutefois autorisé de même que les cuebids vers le chelem.

Les scientifiques ont gagné la première manche, 141-108; les naturalistes (si on ne permet le mot) ont pris une revanche de 189 à 75 dans la deuxième manche, mais les honneurs de la belle sont allés... aux scientifiques qui l'ont emporté 111-39.

Quand même, au total, les champions de la méthode naturelle avaient récolté 336 points contre 327 pour les experts du gadget. La bourse est donc allée à Eisenberg, Garozzo, Goldman et Soloway.

Bobby Wolff explique

Dick Cummings, éditeur en chef du bulletin de la Fédération mondiale de bridge, a recueilli les commentaires de Bobby Wolff, de l'équipe des naturalistes.

«La défense et le jeu du déclarant ont été à la hauteur du niveau des joueurs impliqués, a commencé Wolff. Une meilleure chimie est intervenue chez les scientifiques et le résultat s'est fait sentir dans les enchères.

«Je ne dis pas qu'après des centaines et des centaines de mains, le système scientifique ne prévaudrait pas. Je dis que dans le match qui nous a opposés, scientifiques et naturalistes, ce ne sont pas les conventions qui ont valu à leurs adeptes un résultat supérieur.

«Je reste convaincu qu'en fin de compte, le système scientifique devrait l'emporter. Des conventions telles que le contre négatif et le splinter mènent à de meilleurs contrats. Pour ma part, je crois cependant que les systèmes hautement sophistiqués portent préjudice aux adversaires et les empêchent de prendre plaisir au bridge.

«Quant à la chance, dans le match que nous avons disputé - et perdu - je pense qu'elle a été la même de part et d'autre.»

Wolff apporte un exemple à ses dires. Voici la main.

Table with bridge hand details: Donneur: Nord, Vulnérabilité: aucune, Nord ♠872, Nord ♥D7, Nord ♦74, Nord ♣RV10975, Ouest ♠RDV, Ouest ♥RV92, Ouest ♦AR10982, Ouest ♣aucun, Sud ♠10964, Sud ♥108543, Sud ♦D, Sud ♣D62, Les enchères: Nord passe 1 Tr, Nord passe 3 K, Nord passe 5 Pi, Nord passe 7 K, Sud passe 2 K, Sud passe 4 SA, Sud passe 7 K, Ouest 2 K, Ouest 4 SA, Ouest 7 K, Entame: Valet de Tr

Aucune vulnérabilité et Nord est le donneur. Nord, de l'équipe des naturalistes, a passé avec sa main. L'équipe Est-Ouest des scientifiques a atteint un contrat de 7 K.

À l'autre table, Nord, des scientifiques, a demandé 3 Tr d'emblée. Sud a gagé 5 Tr et Ouest 5 K. Est a demandé le petit chelem à K et tout le monde a passé.

Wolff estime, dans ce cas-ci, que ce n'est pas le système qui est en cause, mais le jugement des joueurs en présence.

Par ailleurs, il fournit un exemple où les deux camps ont demandé 3 SA et ont tous deux chuté de deux levées. Mais à son avis, les naturalistes auraient dû s'arrêter à 3 Tr pour un résultat supérieur.

Voici la main et les enchères naturelles selon Wolff.

Table with bridge hand details: Ouest ♠DV95, Ouest ♥742, Ouest ♦D2, Ouest ♣AV82, Est ♠A72, Est ♥D3, Est ♦A953, Est ♣RD73

Est et Ouest ne pouvant utiliser le Stayman, les deux hommes gageaient en montant leurs couleurs à quatre cartes. Est a donc demandé 1 SA, Ouest a dit 2 Tr, Est 2 K, Ouest 2 Pi et Est 3 Tr. En enchères naturelles, on ne va pas plus loin. Mais Ouest, malgré la faiblesse de ses Co, a demandé 3 SA... et chuté de deux levées.

Les scientifiques ont aussi demandé 3 SA et chuté de deux levées. Résultat kif kif.

Bob Hamman, souvent partenaire de Wolff, a déjà écrit que les systèmes importaient peu, ce qui comptait surtout, c'était de bien jouer. Wolff partage-t-il le même avis?

«Oui, répond Wolff. Là où je ne m'entends pas avec Hamman c'est par ce qu'il entend par bien jouer.»

Au cours de cette entrevue, Bobby Wolff a aussi eu ce commentaire amusant: «Si j'étais capitaine de leur équipe, Chagas et Zia ne joueraient jamais ensemble, ils sont trop talentueux et trop flamboyants. Au basketball, ce principe s'explique en disant que c'est dommage qu'il n'y ait qu'un seul ballon pour deux bons joueurs du même camp.»

Wolff a aussi déclaré: «Le bridge est un jeu de partnership dans lequel l'entente entre les deux joueurs est aussi importante que leur système. Chaque joueur doit s'adapter aux tendances et aux manies de son vis-à-vis. Le meilleur exemple que j'en puisse donner est le duo de Garozzo et Goldman. Leur compréhension du jeu et leurs personnalités sont différentes, mais les ajustements auxquels ils se soumettent sont très efficaces.»

En terminant son entrevue avec Dick Cummings, Wolff a convenu qu'en dépit de la victoire serrée des scientifiques aux dépens des naturalistes, le promoteur de la rencontre Demetri Marchessini avait vu juste... ou presque.

Les Aînés de Rosemont

Le cercle des Aînés de Rosemont rouvrira ses portes le mercredi premier août, à 13h, au centre Alphonse-Desjardins, 6755 36e avenue, à Rosemont. Il y aura également séances de duplicata les vendredis, à 19h30. Le cercle est affilié à l'ACBL pour les séances du vendredi soir.

Madame Madeleine Beaugard est la présidente de ce cercle et le directeur certifié en est Gérard Falardeau. Tous les joueurs détenant de 0 à 1 000 points sont invités.

En bref

George Retek et son épouse Mari ont obtenu le meilleur résultat du continent nord-américain lors de la partie de charité du Fonds international en mai dernier. Jouant au club West Island, les Retek ont joué pour une moyenne de 82,2 p. cent.

Yves Dion invite les bridgeurs en vacances à visiter son club du Plateau Mont-Royal, le mardi, à midi 30, au sous-sol de l'église Immaculée-Conception, angle Rachel et Papineau. Il faut utiliser l'entrée de l'église, rue Papineau.

Ross Paterson demande aux personnes intéressées à devenir directeurs de la Ligue de bridge de Montréal de faire parvenir leur demande de candidature dans les 20 jours qui suivent. Cinq membres en règle de l'ACBL doivent appuyer la candidature. On expédie ensuite à Ross Paterson, 869, 56e avenue, Lachine, Qué., H8T 3C1.

# James Ensor, prince des masques

CLAUDINE CANETTI  
Agence France-Presse  
PARIS

«Je crois être un peintre d'exception», disait, quelque peu immodestement, le peintre flamand James Ensor, surtout connu pour ses jeux de masques grinçants et carnavalesques qui ont souvent fait oublier le reste de son oeuvre.

La remarquable rétrospective qui lui consacre le Petit Palais — la première en France depuis 1954 — ne fait pas tomber les masques mais les accompagne de nombreux autres tableaux, dessins et gravures (232 en tout) de ce peintre original qui disait: «Il sera beaucoup pardonné à celui qui aura beaucoup osé, et j'ai toujours donné des armes à mes adversaires.»

Des adversaires, il en aura beaucoup dans sa vie, ne serait-ce que pour ses peintures satiriques de la société bourgeoise d'Ostende, sa ville natale. Mais curieusement, Ensor a réalisé toutes ses oeuvres majeures en deux décennies, entre 1880 et 1900, et c'est alors que sa veine créatrice s'était pratiquement tarie que la reconnaissance officielle lui est venue: en 1903 il est fait chevalier de l'ordre de Léopold, en 1929 le roi l'annoblit (il devient le Baron Ensor), l'année suivante il a droit à son buste à Ostende et en 1934 il est proclamé à Bruxelles «prince des peintres».

Né à Ostende en 1860, d'un père britannique et d'une mère flamande, James Sidney Ensor n'a quitté sa ville natale que pour trois années d'études à l'Académie de Bruxelles et quelques brefs voyages en Angleterre (où il subit l'influence de Turner), aux Pays-Bas et en France.

Dans la boutique de souvenirs que tenait sa mère s'accumulent coquillages et objets exotiques, et ces masques de carnaval qui l'obséderont toute sa vie.

Ostende fournit au jeune peintre ample matière à inspiration: paysages marins, dunes et plages, petit peuple occupé à des métiers populaires qui lui inspireront une série de dessins, riches notables, proies faciles pour le satiriste qu'il est dans l'âme.

La Mangeuse d'huitres, étonnante vision d'une femme attablée, tout entière tournée vers les délices d'une consommation solitaire, dans un chatolement de



Le peintre James Ensor a largement appliqué l'humour et la parodie à ses représentations de lui-même, depuis le «squelette-peintre» jusqu'au hareng-saur qui lui sert parfois de signature, par jeu de mots avec «Art Ensor». Le plus beau clin d'oeil: cet *Auto-portrait au chapeau fleuri*, parodie du célèbre autoportrait de Rubens.

blancs lumineux — nappe, serviettes, châle — est refusée au Salon d'Anvers en 1882. Ensor a placé la scène, comme pour beaucoup d'autres de ses scènes bourgeoises et portraits intimistes, dans la maison familiale avec vue sur la mer et sur les toits ostendais, qu'il a habitée toute sa vie et qui est aujourd'hui devenue musée.

L'incompréhension qu'il subit, notamment de la part des critiques qu'il présentera dans un tableau comme des *Cuisiniers dangereux* faisant cuire les têtes des peintres, l'exaspère: «Une grêle d'éreintements s'abat sur moi. On m'injurie, on m'insulte. J'ai vingt ans. Je suis sot, je suis méchant, mauvais, incapable. Mes intérieurs placides, mes salons bourgeois sont foyers de révolution. Un simple chou devient turpide. Tous les critiques me turlupinent: un flacon mal soufflé, un verre pas assez verre, un citron trop acide, une assiette irrégulière, un rond de serviette baladeur, une salière renversée, une huitre trop zélandaise...»

sionnistes belges», «la Samarie reconnaissante».

C'est la préfiguration de l'oeuvre la plus célèbre de James Ensor, *L'Entrée du Christ à Bruxelles en 1889*, absente de l'exposition car trop fragile pour quitter le musée Paul Getty de Malibu où elle se trouve. On y voit le Christ juché sur un âne, au milieu d'une procession de carnaval avec orchestre militaire, masques grotesques, parade, foule en liesse mais revendiquant sous un calicot «Vive la sociale».

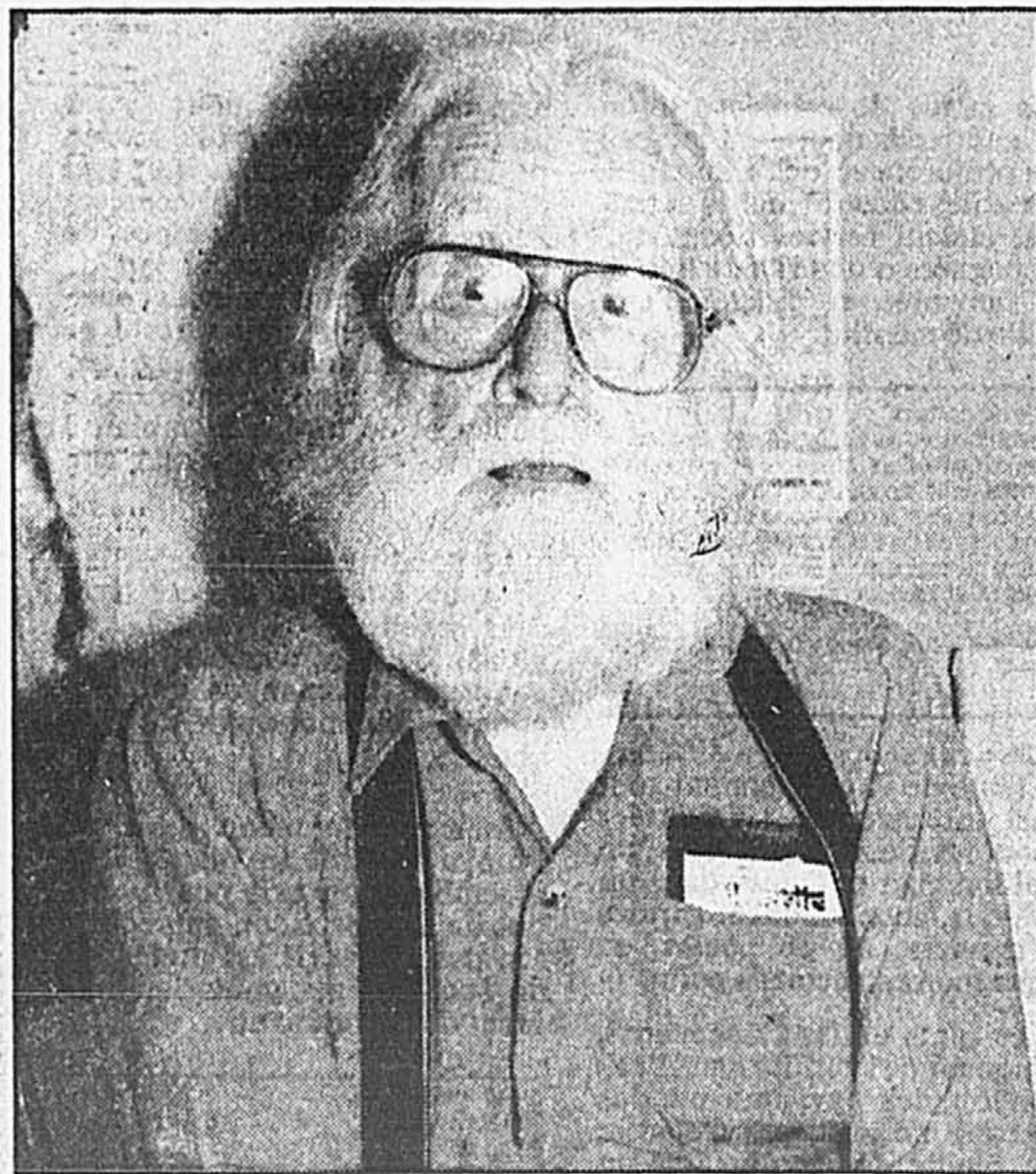
### Ensor vu par lui-même

Les masques, qui ont fait la célébrité d'Ensor, sont omniprésents dans son oeuvre, de même que les squelettes. «Traqué par les suiveurs, dit le peintre, je me suis confiné joyeusement dans le milieu solitaire où trône le masque, tout de violence, de lumière et d'éclat. Le masque me dit fraîcheur de ton, expression suraiguë, décor somptueux, grands gestes inattendus, mouvements désordonnés, exquise turbulence.»

*L'Intrigue*, *L'étonnement du masque Wouse*, «*Squelettes se disputant un pendu*», *Les masques singuliers*, *Les masques et la Mort* sont parmi les plus réussies de ces scènes carnavalesques, grinçantes et macabres.

James Ensor a aussi largement appliqué l'humour et la parodie à ses représentations de lui-même, depuis le «squelette-peintre» jusqu'au hareng-saur qui lui sert parfois de signature, par jeu de mots avec «Art Ensor». Le plus beau clin d'oeil: un *Auto-portrait au chapeau fleuri* (et à plume), parodie du célèbre autoportrait de Rubens.

James Ensor est mort en 1949, couvert d'honneurs, mais un demi-siècle après avoir achevé l'essentiel de son oeuvre.



Le Frère Jérôme

PHOTO RICHARD GODIN, La Presse

## Incompris, pas célèbre, mais entièrement libre

SUITE DE LA PAGE 11

remises en question de sa vie religieuse. Il songe même à quitter la communauté après la parution du *Refus Global*, mais il persévère et obéit.

Selon lui, la religion demeure la voie la plus susceptible de le mener haut et loin. Il persiste à croire que ces deux courants, apparemment contradictoires, finiront par s'unir. Il aura raison.

Désormais, grâce à sa ténacité, l'artiste et le religieux ne se bagarrent plus, ils s'entraident.

Dans le moment, le Frère Jérôme peint une trentaine de tableaux par année. Après les avoir peints, il les examine minutieusement. «Il faut trouver la vie propre à chaque tableau. La petite femme chinoise que j'ai peinte il y a un mois, je la regarde et elle m'apprend encore. Je suis en train de l'appriivoiser», précise l'artiste émerveillé.

«L'abstrait, c'est un langage. Aussi, chaque peintre a sa langue

propre et il faut l'apprendre pour réellement apprécier son oeuvre», ajoute-t-il.

Le Frère Jérôme se dit un incompris. Il est conscient que très peu de gens peuvent apprécier son art et il s'en attriste. Mais il reconnaît un avantage à ne pas être célèbre: il est libre, inconditionnellement libre.

«Si un peintre connaît la gloire de son vivant, cela peut lui causer des problèmes, car il se retrouve à la merci des acheteurs. Moi, heureusement, ce n'est pas mon problème», conclut-il.

Le sympathique religieux ne se préoccupe absolument pas de la vente de ses tableaux. Si ce n'était que de lui, il les distribuerait un peu partout gratuitement. Par contre, depuis cinq ans, son agent est là pour veiller au grain.

Décidément, lui, n'a pas fait vœu de pauvreté: un *Frère Jérôme* se vend entre 500 \$ et 20 000 \$...

FRÈRE JÉRÔME, par Daniel Gagnon, Editions Fides, 1990.

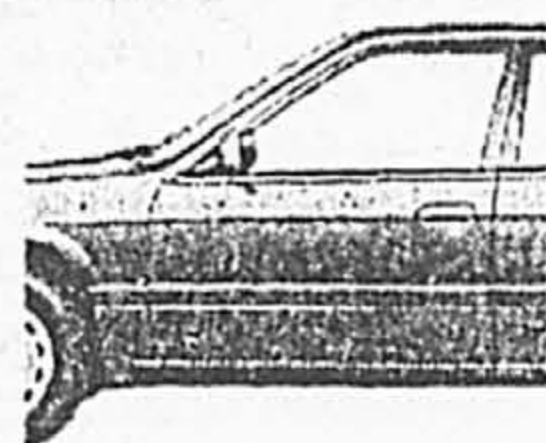
### GALERIES D'ART

FOYER DES  
**ARTS** Galerie  
9<sup>e</sup> étage 6<sup>e</sup> étage  
Expo-vente d'oeuvres d'artistes canadiens CENTRE-VILLE EATON

# Les cahiers thématiques de La Presse, chaque jour, tous les jours

LUNDI

Auto



MARDI

Mode



MERCREDI

Alimentation/  
Consommation



JEUDI

Design et  
Art de vivre



VENDREDI

Cahier  
week-end

SAMEDI

Habitat,  
Vacances/voyage  
Arts et  
Spectacles



DIMANCHE

Sciences  
Détente

Restaurants

Cuisines exotiques de tous les jours

FRANÇOISE KAYLER

L'avenue du Parc est presque déserte à cet endroit. Mais c'est là que Van Horne, qui s'anime en allant vers Outremont, la coupe. À ce confluent, quelques bons petits restaurants se sont installés. Le Paon est un peu à l'écart. Mais il fait tout de même partie de ce carrefour où la cuisine prend les accents du Liban, du Mexique, de l'Inde et du Pakistan.

L'établissement n'est pas nouveau, même s'il a complètement changé de décor depuis qu'il a déménagé, il y a relativement peu de temps, dans l'immeuble voisin. La salle est grande, sympathique, sans effets spéciaux... presque anonyme: les murs ne donnent pas d'indice sur la nature de la cuisine. Sauf qu'il flotte dans l'air une bonne odeur d'épices spécifiques. Et c'est le service, qui semble être mené par les membres d'une famille, qui crée l'ambiance. Une ambiance douce et aimable.

La maison affiche «cuisine de l'Inde et du Pakistan» et le

menu qui la propose est clair et attrayant, beaucoup plus invitant que ce qu'offrent, en général, les restaurants qui défendent ici les cuisines de l'Inde. La présentation des plats est faite dans des petits plats en métal, de forme ovale, comme partout ailleurs. L'apparence de toutes les préparations culinaires était belle. Le goût était celui d'une cuisine «fraîche», relativement peu épicée même dans les plats qui, habituellement, le sont.

Pakoras au poulet  
Samosas aux légumes  
Dahl  
Soupe Murgatwany  
Poulet au beurre  
Windaloo (agneau)  
Biryani aux légumes  
Raita  
Nan  
Menu pour TROIS, avant vin, taxe et service, 42 \$.

Le «raita», fait de yogourt et concombre, et qui a pour mission d'apaiser le feu des épices, était rafraîchissant, mais sans utilité véritable. Les samosas aux légumes et les pakoras au poulet, variations sur le thème de la pâte farcie cuite en friture, les



premiers enfermant un hachis de légumes dans une petite enveloppe et l'autre prenant la forme du hérisson, étaient savoureux, légers, croquants et sans trace de gras. Le «dahl», plat de lentilles jaunes décoratives avait un goût très simple, celui de la légumineuse sans ajout d'artifice. La soupe murgatwany était plus qu'une soupe, épaisse et savoureuse, douce.

L'agneau «windaloo», cari habituellement réputé pour son feu, était bon en viande et en sauce, mais beaucoup trop doux pour ceux qui ont un gosier blindé. Le poulet au beurre était fait de beaux morceaux de volaille, tendre et bien cuit. C'est un plat doux et crémeux, et celui-là était agréablement parfumé. Le riz ou le pain «nan» peuvent ac-

compagner ces plats. Les légumes Biryani aussi, plat qui associe simplement riz et légumes.

LE PAON  
6091 avenue du Parc  
274-3317

Les restaurants de cuisine thaïlandaise poussent un peu partout. Celui-ci a la cote. Il faut réserver si l'on ne veut pas être déçu. Installé rue Laurier, Le Chao Phraya a hérité du décor d'une ancienne brochette et a su, finalement, en tirer agréablement partie. Il y a une certaine élégance dans le décor, que le costume, strictement noir et blanc du service en salle, renforce. Mais cette impression disparaît totalement quand la salle se remplit. Les tables sont serrées, l'endroit est très bruyant et il arrive que l'on s'y sente bousculé.

La salade de calmars est un belle entrée à ajouter au tableau des préférences des amateurs. Les petites bêtes, blanches et tendres, étaient servies tièdes, accompagnées d'une salade anodine, pimentée et piquée d'une feuille de menthe.

Salade de calmars  
Soupe pimentée au poulet et lait de coco  
Soupe pimentée aux crevettes et citronnelle  
Canard grillé, épinards et sauce soya  
Pâtes de crabs au cari jaune et lait de coco  
Vermicelles de riz à la manière thaïlandaise  
Poulet au tapioca  
Riz gluant et mangue  
The  
Menu pour deux, avant vin, taxe et service: 43.60 \$  
EL2

Les deux soupes, bien différentes l'une de l'autre, étaient tout aussi intéressantes. Pimentées toutes les deux, l'une dans un bouillon clair et l'autre dans un lait doux, abondamment garnies de crevettes ou de poulet, en beaux morceaux cuits à point.

Les plats étaient décevants, manquant de subtilité dans l'utilisation des parfums ou des épices. Il ne suffit pas d'ajouter une feuille de menthe, ou un

brin de coriandre, pour signer un plat. Le canard grillé, sur un lit de tiges d'épinards, était tendre et la sauce qui l'accompagnait sans histoire. Les pinces de crabs au cari jaune et lait de coco était un plat «mince», presque sans saveur, fait surtout de carapaces et de légumes. Le vermicelle de riz, agrémenté de poulet et de tofu, ressemblait à un «gros» plat du quartier chinois.

Le pouding au tapioca et lait de coco était un dessert léger sans saveur ni parfum. Le riz-gluant était compact et caoutchouteux. La mangue qui l'accompagnait manquait de fraîcheur.

Même si le menu du Chao Phraya identifie les plats épicés, il semble avoir pris pour politique de niveler. Si on apprécie le feu des épices, il est préférable de spécifier ses goûts, au moment de la commande.

CHAO PHRAYA  
50 Laurier, ouest  
272-5339

RESTAURANT Sitar  
LICENCE COMPLÈTE  
GASTRONOMIE INDIENNE  
4961-D, QUEEN MARY, MONTRÉAL  
735-9801

RESTAURANT Le Piemontais  
Cuisine italienne  
Nous serons de retour pour encore mieux vous servir le 1er août à 11 heures.  
861-8122  
Fermé le dimanche

LE SOLEIL DU PORTUGAL À MONTRÉAL AU Solmar  
DÎNER GALA AVEC VIN FADOS ET DANSE 364 SOIRS  
111, rue Saint-Paul est 861-4562  
Stationnement Fax 878-4764

Cuisine italienne par excellence  
Dégustez les excellents vins que vous offre notre carte.  
Florentin  
Reservations: 695-4581-6  
225, boulevard Hymus Pointe-Claire

Champs Elysées  
CHEF CHRISTIAN LEVEQUE  
Restaurant Français  
Christian Leveque, ancien chef du Ritz Carlton, et son épouse Jeanne vous accueillent à leur nouveau restaurant français raffiné.  
Petit déjeuner, déjeuner et dîner servis 7 jours par semaine  
• SERVICE DE TRAITEUR  
• FACILITES POUR GROUPES  
• BRUNCH DU DIMANCHE  
1800, RUE SHERBROOKE OUEST  
Reservations: 939-1212  
Stationnement avec chasseur du mercredi au dimanche.

L'ILE DE FRANCE  
RESTAURANT FRANÇAIS ÉLEGANT  
PIANO BAR TOUS LES SOIRS  
SOUPER DANSANT LE SAMEDI  
OUVERT TOUS LES JOURS DE JUILLET  
SALLE CLIMATISÉE  
801, boul. de Maisonneuve Ouest  
Stationnement au sous-sol  
849-6331  
OUVERT LE DIMANCHE DES 17 H 30

EXPOSITIONS

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL (Cité du Havre) - Auj. et dem. Exposition «L'art d'installation: mise en scène de la collection permanente». Du mar. au dim., de 10 h à 18 h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (1379 o., Sherbrooke) - Exposition «Souvenirs d'Italie: peintres hollandais de l'Âge d'or». Du mar. au dim., de 10 h à 17 h. Et Salvador Dali, jusqu'au 29 juillet. lun. au dim: 10 h. à 19 h. sam: 10 h. à 21 h.

GALERIE MARC-AURELE FORTIN (118, Saint-Pierre) - Exposition «Hommage à René Richard et peintures de Marc-Aurele Fortin». Du mar. au dim., de 11 h à 17 h.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS DE MONTRÉAL (Pie IX et Sherbrooke) - Oeuvres de Ron Arad et exposition «Design au bureau». Du merc. au dim., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 2 septembre.

MUSÉE DAVID M. STEWART (Le Vieux Fort, île Sainte-Hélène) - Exposition «Planètes, Potions et Parchemins Scientifica Hebraïca des Manuscrits de la Mer Morte au 18ème siècle». Jusqu'au 9 septembre.

HALL D'HONNEUR DE L'HÔTEL DE VILLE DE MONTRÉAL (275 e., Notre-Dame) - «L'Hotel de Ville à la mesure du temps». Jusqu'au 26 octobre.

LA MAISON DU BRASSEUR (2901, boul. Saint-Joseph, Lasalle) - Oeuvres de Youkine De Grees. Tous les jours de 10 h. à 21 h. Jusqu'au 28 juillet.

MUSÉE DE LACHINE (110, Chemin LaSalle) - Exposition «Le Musée de Charles et Vincent». Installation et sculptures de Jean Brillant. Du merc. au dim., de 11 h 30 à 16 h 30.

ATELIER 4069 (4069, Saint-Denis) - Oeuvres de Labonté-Côté. Du mar. au ven., de 12 h à 16 h; sam., dim., de 9 h à 14 h. Jusqu'au 21 août.

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (1920, Baile) - Expositions «Ernest Cormier et l'Université de Montréal» et «Passages à l'Université de Montréal», photographies de Gabor Szilasi. Merc., ven., de 11 h à 18 h; jeu., de 11 h à 20 h; sam., dim., de 11 h à 17 h.

CENTRE D'EXPOSITION CIRCA (1372 o., Sainte-Catherine) - Exposition «Pour l'amour de Gaïa, déesse Terre». Du merc. au ven., de 12 h à 17 h 30; sam., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 4 août.

CENTRE INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL (3576, Ave. du Parc) - Exposition «Goya à Beijing». Du merc. au dim., de 13 h à 20 h. Jusqu'au 29 juillet.

GALERIE DE L'UQAM (Pavillon Judith-Jasmin) - Auj. et dem. Artistes des galeries d'art contemporain de Montréal. Du mardi au dim. de 12 h à 18 h.

BOA OBJET D'ART (4859, boul. Saint-Laurent) - Expositions d'aquarelles de Denyse Boucher. lun au merc: 11 h à 18 h. jeu et ven: 11 h à 21 h. sam: 11 h à 17 h. Jusqu'au 2 août.

GALERIE AMRAD AFRICAN ARTS (1522 o., Sherbrooke) - Exposition «MotionEmotion». Jusqu'au 30 juillet.

GALERIE ARTES (102 o., Laurier) - Oeuvres de Christine Armer, Jean-Paul Jérôme, Denise Laperrière. Sculptures de Gérard Bélanger et Ira Pott.

GALÉRIE DES ARTISANS DU MEUBLE QUÉBÉCOIS (88 e., Saint-Paul) - Exposition «Masques et personnages». Du lun. au ven., de 10 h à 17 h; sam., dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 31 août.

GALERIE DE LA VILLE (12.001 o., De Salaberry) - Oeuvres de Grace et Tim Chang, tableaux de papier coupé et céramique. Du lun. au ven., de 8 h à 16 h. Jusqu'au 27 juillet.

GALERIE GIRAFFE (2120, Amherst) - Oeuvres récentes de Michel Varin. mar et merc: 10 h à 19 h. Jeu et ven: 10 h à 20 h. Sam: 10 h à 17 h. Jusqu'au 12 août.

GALERIE LIPPEL (1324 o., Sherbrooke) - Sculptures Inuit. Oeuvres du Zaire, Côte d'Ivoire, Mali et Burkina Faso. Du mar. au sam., de 13 h à 17 h.

GALERIE MICHEL-ANGE (430, Bonsecours) - Oeuvres de Leo Ayotte, Léon Bellefleur, Stanley Cosgrove, Dallaire, Marc-Aurèle Fortin, René Richard et J.-P. Riopelle. Du mar. au dim., de 10 h à 18 h.

GALERIE RELAIS DES ÉPOQUES (1516, Sherbrooke o.) - Oeuvres de Liane Paskaryk, Monique Bedard, Albric Soly, Georges Dedoyard, Jeannine Everell, Liliane Fournier, Nicole St-Pierre, Lise Lajoie, René Richard, Umberto Bruni et Narcisse Poirier. Du mar. au sam., de 11 h à 17 h; dim., de 13 h à 17 h.

GALERIE SHAYNE (5471, Ave. Royalmount) - Oeuvres de Thaddaeus, Peter Bramhall et Neal Drobnis et Nancy day.

GALERIE UQAM (Pavillon Judith-Jasmin, Salle J-R120, 1400, Berri) - Auj. et dem. Exposition «Être libre de l'art contemporain». Du mar. au dim., de 12 h à 18 h.

GALERIE WADDINGTON (1504 o., Sherbrooke) - Oeuvres de Chadwick, Colville, Avery, Comtois, Curnoe, Fafard, Forrester, Hockney, Knowles, Laliberté, Lefkowitz, Letendré, Lindzon, McCall, McEwen, Mead, Michener, Moore, Paladino, Peregudoff, Riopelle, Scherman, Stewart, Tapiés, Warhol et Winterer.

GUIDE CANADIENNE DES METIERS D'ART DU QUÉBEC (2025, Peel) - Dessins de Pudlo Pudlat. Jusqu'au 4 août.

GALERIE L'EMPRISE (272 e., Saint-Paul) - Oeuvres de Lise Belair, Hélène Gagnon, Jasmine Gosselin, Louise Larivée et Mona Trudel. Tous les jours de 10 h à 22 h. Jusqu'au 25 juillet.

PALAIS DE LA CIVILISATION (île Notre-Dame) - Exposition «Cité-Cinés Prise 2 et «Norman McLaren». Tous les jours de 10 h à 22 h, sauf les 21, 22 et 23 septembre. Jusqu'au 21 octobre.

SITE DU VIEUX-PORT DE MONTRÉAL (entrée St-Laurent) - Installation de Monique Savoie. Jusqu'au 9 septembre.

GALERIE IMPRESSION (4826 Saint-Denis) - Exposition des sculptures de Guillermo Molinero.

GALERIE ESPACE 211 (4060, boul. Saint-Laurent) - Peintures fonctionnelles de Eric Lamontagne. Jusqu'au 29 juillet.

GALERIE OCCURRENCE (911 e., Jean-Talton) - Retrospective années 1989-90. Oeuvres de L. Bergeron, P. Desrosiers, S. Clément, P. Turgeon, M. Beauvais et P. Fournier. Jusqu'au 18 août. Jeu, ven et sam: 12 h à 17 h.

GALERIE CULTART (360 e., Roy) - Dix années-lumière de Lionel Dupont. Jeu au dim: 12 h à 18 h. Jusqu'au 12 août.

GALERIE WESTMONT (4912 o., Sherbrooke) - Exposition d'artistes canadiens. Jusqu'au 15 septembre.

GALERIE D'ART LAVALIN (1100 o., boul. René-Lévesque) - Oeuvres de Robert Roussil. mar au dim: 12 h à 18 h. Jusqu'au 9 septembre.

GALERIE PINK (1456 o., Notre-Dame) - «Store Front Art». Dessins, peintures et sculptures

des artistes de la galerie. ven au dim: 13 h à 17 h. Jusqu'au 26 août.

MAISON D'ART SAINT-LAURENT (742, Décarie) - Toiles abstraites de Albini Leblanc et peintures impressionnistes de Elizabeth Fisher.

LE VIEUX-PORT DE L'ÎLE SAINTE-HÉLÈNE - Exposition «Planètes, potions et parchemins». Manuscrits de la Mer Morte au 18e siècle. Jusqu'au 9 septembre.

HORS MONTRÉAL

MAISON LOUIS-H. LAFONTAINE (314, boul. Marie-Victorin, Boucherville) - Peintures à l'huile de Francine Lahie. Du jeu. au dim. de 14 h à 16 h 30 et 19 h à 21 h. Jusqu'au 17 août.

GALERIE LE PARVIS (1295 o., Girouard, Saint-Hyacinthe) - Oeuvres des artistes de la galerie. Jeu., ven., sam., de 13 h à 21 h; dim., de 13 h à 18 h. Jusqu'au 15 septembre.

CENTRE CULTUREL ET COMMUNAUTAIRE HENRI-LEMIEUX (7644, Edouard, Lasalle) - Plages, piscines et orchidées de Anita Ein Shapiro. Jusqu'au 29 juillet.

LA GALÉRIE (75, Saint-Antoine, Trois-Rivières) - Auj et demain - Sculptures de Agnes Dumouchel. Du lun. au dim., de 14 h à 17 h; jeu., ven., de 19 h à 21 h.

MAISON ANTOINE-LACOMBE (895, Visitation, Saint-Charles-Borromée, Joliette) - «Lanaudière, pays d'histoire et de légendes. Mar au sam: 21 h 30.

MUSÉE PIERRE BOUCHER (858, Lavolette, Trois-Rivières) - Expositions «S'ils pouvaient parler» et «Le Visage des Boudhas». Tous les jours de 13 h 30 à 16 h 30 et de 18 h30 à 21 h. Jusqu'au 4 septembre.

MUSÉE D'ART DE JOLIETTE (145, Wilfrid-Corbeil, Joliette) - Sculptures d'Ivan Messier. Jusqu'au 3 septembre.

MUSÉE DU PATRIMOINE (Hotel de Ville, Saint-Adolphe d'Howard) - Oeuvres de Paul V. Beauhieu. Mar., jeu., sam., de 13 h à 16 h; dim., de 11 h à 14 h.

BUFFET VENDREDI, SAMEDI et DIMANCHE dès 17 h  
RÔTI DE BOEUF AU JUS  
Potage, 10 variétés de salades, hors-d'oeuvres, crudités, poissons et viandes froides, 2 plats chauds du jour, choix de desserts, thé ou café.  
MUSICIEN  
Essayez notre SANGRIA cet été.  
SALLE DE RÉCEPTION  
677-6378  
295 ouest, rue Saint-Charles, Longueuil  
3 minutes à l'est du pont Jacques-Cartier  
Stationnement gratuit. Principales cartes de crédit acceptées.

BRUNCH DIMANCHE de 10h30 à 15h  
Oeufs et crêpes préparés à votre goût  
Frais du jour  
Croissants, viandes froides, salade de thon ou saumon rose, salades assorties, boeuf bourguignon, saucisses, jambon à l'éradie et ananas, bacon, fève au lard, oeufs brouillés, pâtisseries maison, salade de fruits frais, jus d'orange, thé ou café.  
\$1299  
AVEC MAGICIEN enfants moins de 10 ans: 50%  
Table d'hôte tous les jours  
SPECIAL DE JUILLET  
ENTRECÔTE GRILLÉE BORDELAISE  
10 oz REHAUSSÉE D'UNE SAUCE À VIN ROUGE ET MOELLE DE BOEUF  
POUR SEULEMENT \$12.99  
Incluant l'entrée, le dessert, le thé ou café. De tout pour votre goût... et pour votre budget.

Sancho Pansa  
Cuisine typique espagnole et française  
SPECTACLE DE FLAMENCO LES VENDREDIS ET SAMEDIS 20 h 30  
Ouvert tous les jours  
Menu spécial pour groupe  
SPECIALITE PAELLA  
3458, avenue du Parc  
près de la rue Sherbrooke  
Réservations: 844-0558

SPECIALITÉS MAROCAINES AUTHENTIQUES  
13 ANS DE JEA  
Table d'Hôte  
COUSCOUS • TAGINES  
PASTILLA • MECHOUI  
Traiteur pour toutes occasions  
«Meilleur restaurant»  
Gault et Millau  
Service de valet et de stationnement  
DANSEUSES DU VENTRE EN SPECTACLE  
La Medina  
3464, rue Saint-Denis  
Ouvert tous les jours  
de 17 h 30 à 24 h. 282-0359  
STATIONNEMENT

Restaurant aux chutes de Richelieu  
Brunch tous les dimanches  
Table d'hôte midi ou soir de menu gastronomique  
Fine cuisine italienne  
486, 1ère Rue, Richelieu Tél.: (514) 658-6689

La Tarantella  
RESTAURANT CUISINE ITALIENNE  
Table d'hôte à partir de 13,95 \$  
Ambiance chaleureuse des diners d'affaires  
Menu du jour  
Du four à bois, pizza traditionnelle d'Italie  
Rés.: 278-3067  
184, rue Jean-Talton est, Montréal

FESTIVAL ESTIVAL  
DÎNER DE GROSSES GREVETTES EN PAILLONS  
SAM. — VEAU PARMIGIANA AVEC PÂTES ROSÉES  
LUN. — POULET B.B.Q. ET CÔTES DE BOEUF  
MAR. — PERCHE LANCASTER GRILLÉE  
MER. — PÂTES AU BROCOLI GRATINÉES  
JEU. — CÔTE DE BOEUF AU JUS  
VEN. — COQUILLES SAINT-JACQUES  
1195  
NATURELLEMENT, LES PLATS MENTIONNÉS CI-DESSUS INCLUENT GRATUITEMENT NOTRE TABLE DE SALADES, NOS PÂTES ALIMENTAIRES, POISSONS, FRUITS FRAIS ET ENTRÉES — DE VÉRITABLES ENTRÉES — AUBERGINES, SALADE DE CRABE, SALADE AUX OEUFS, SALADE NIÇOISE ET BEAUCOUP PLUS.  
AUTRES TABLES D'HÔTE SPÉCIALES DISPONIBLES POUR UN TEMPS LIMITÉ SEULEMENT. FACILITÉS POUR BANQUETS — MENU POUR ENFANTS.  
La Diligence  
7385, boul. Décarie • 731-7771

RESTAURANT ITALIEN  
Lanterna Verde  
620A, BOUL. ST-JEAN, POINTE-CLAIRE  
695-5333 SALLE DE RÉCEPTION

«Cuisine italienne recherchée»  
Ouvert tous les jours pendant l'été.  
Table d'hôte exceptionnelle  
Dîner d'affaires 12 h à 18 h  
La Campagnola  
866-3234, 1229, rue de la Montagne

NOUS FETONS NOTRE 10<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE  
SALLES DE BANQUET 10.10\$ Fermé le lundi soir  
10 choix  
Le Chambertin LE ECRIFLAIS  
9 Place Frontenac Pointe Claire 695-0620 337-3540

le st-malo inc.  
Cuisine française appréciée au goût des gens d'ici  
De 11 h 30 à 23 h  
Fermé le dimanche  
(514) 845-6327  
1605, rue St-Denis  
Montréal, Québec

NOUVELLE TERRASSE  
Ristorante PRÉGO  
5142, boul. St-Laurent  
271-3234

LA DIFFÉRENCE POUR 16<sup>50</sup>\$  
c'est le BRUNCH à Hostellerie Rive Gauche  
TABLE D'HÔTE midi et soir  
Beleuil, sortie 112, route 20  
Réservation: 467-4477

FONDUE CHINOISE À VOLONTÉ EN TABLE D'HÔTE  
SUR RÉSERVATION  
LES SAMEDIS ET DIMANCHES  
CHOIX DE 3 TABLES D'HÔTE  
3 FONDUES  
Petits salons  
Capacité de 6 à 20 personnes  
Les Trois Lanternes  
6218, rue St-Denis  
Sur réservation 276-9971

L'AUTHENTIQUE CUISINE SZECHUAN  
Table d'Hôte Gastronomique de 6 services  
\$24<sup>50</sup> par personne  
Dîner d'affaires \$7.95  
abacus  
933-8444  
2144 Mackay

RESTAURANT LA MER POUR L'AMOUR DU POISSON  
Table d'hôte et poisson du jour  
SAMEDI SOIR SOUPER DANSANT  
1065, rue Papineau (angle René-Lévesque)  
Stationnement gratuit  
MENU DU JOUR à compter de 7.95\$  
Les meilleurs fruits de mer savoureusement préparés  
BRUNCH DIMANCHE 14.95\$  
RÉSERVATIONS: 522-2889

RAMADA RENAISSANCE HOTEL DU PARC  
ADULTE 21.95\$  
ENFANT de 6 à 12 ans 10.95\$  
ENFANT moins de 6 ans 5.50\$  
taxe et service en sus  
Pour informations (514) 288-6666  
3625, avenue du Parc, Mt. Qc H2X 3P8  
Brunch Musical tous les Dimanches  
réservez une table sur notre Terrasse

au restaurant 10714, boul. Pie-IX, Montréal-Nord Tél.: 321-2340  
Fondue chinoise à volonté (ou dimanche au vendredi inclus) 10.95\$  
BRUNCH MUSICAL DU DIMANCHE 11.95\$  
FESTIVAL DU HOMARD  
SOIRÉES MUSICALES AVEC DANSE  
Les vendredis, samedis et dimanches avec Solange Rochas et Paul Talbot au piano.